Le dernier modèle philosophique

La révolution nécessaire

Par Ignacio Sierro

Quatrième de couverture

Les mots seraient des codes ? Nous penserions et parlerions avec des codes. Et bien figurez-vous lorsque je m'en suis aperçu j'ignorais que cela se savait. Avais-je raté un cours ? Ou avions nous jadis fait une découverte pour sitôt l'enterrer ? Et pourtant en comprendre la raison revient à maitriser la pensée humaine, riens que ça, et à permettre l'enseignement de la philosophie dès l'école primaire. Mais le voulons-nous vraiment ? Ignacio Sierro

Avant-propos de l'auteur

Qu'est-ce qu'un modèle philosophique ? … Le plus bizarre c'est que l'on ne sait pas. Nous restons imprécis sur les mots en disant par exemple « système de pensée » ce qui est ridicule. Système de pensée renverrait à système de réflexion sans faire œuvre d'objectivité, c'est à dire : « Sans savoir à quoi nous réfléchirions exactement en philosophie ». Alors je vais vous dire : Un modèle philosophique est la tentative de mettre en place la connaissance (donc du réel) au sujet du rapport qui existe (encore du réel) entre : - D'une part notre conscience en tant qu'interprétation - Et d'autre part le monde tel qu'il est ; et de savoir voyager sans cesse à tout moment dans ce rapport (oui vous avez appelé « vérité » ce qui était en fait la philosophie) … Ceci revient à dire qu'il

s'agit de montrer exactement ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe de façon à dire la vérité. Il s'agit donc bien de faire en sorte que cela existe ; il s'agit donc bien de science, car pourquoi voudriez-vous que cela n'existe pas ? …

……

Il se trouve qu'à l'heure actuel aucun modèle philosophique n'a réussi à faire en sorte que tout qui se tienne, les philosophes se disputent encore au sujet de la définition de la philosophie (vous le trouverez plus loin). Sans définition, sans connaitre les tenants et aboutissant de cette affaire, elle n'est toujours pas fondée (elle traine toujours hors de la science) ; Elle ne sait toujours pas ce que fait l'esprit en philosophant ni pourquoi…. Encore que pourquoi nous le savons : C'est pour prendre du recul ! Mais nous ne savons toujours pas comment cela fonctionne. Cela nous rendrait-il sans le savoir très mauvais en philosophie ? Oui ! certainement : très, très mauvais ! Je peux vous le dire, je suis le premier à réussir à tout faire tenir en un tout, cette fois de façon démontrable. Alors tout de suite je vais vous dire : Les philosophes ont tellement été traumatisés, sans doute inconsciemment, de ne pas avoir pu percer le mystère de la philosophie qu'ils appellent « prétention » le fait d'oser quitter la tour d'ivoire qu'ils habitaient par peur de la vérité. Ils sont devenus agoraphobes, peureux qu'une vérité puisse se vérifier (ce que représente la science). Ils sont morts de trouille que la philosophie puisse dire enfin des choses qui existent… Je suis bien le premier c'est comme ça, non pas parce que je le dis mais parce que je le prouve. Nous aurions pu nous douter bien avant qu'il nous faudrait expliquer pourquoi les mots sont des codes. Ils le sont ! Cela ne fait aucun doute, mais il fallait dire pourquoi ! … et là nous le tenons enfin le modèle philosophique définitif. Ce modèle : je l'ai !

……

Le problème dans un premier temps ne vient pas de savoir s'il est possible ou pas de faire de la philosophie une science … Le problème est de nous complaire dans la certitude de croire que non ! Non c'est non ! … Si dans ce contexte je vous dis : - « J'ai fondé la philosophie en comprenant entre autres pourquoi les mots sont des codes » … Nombre d'entre vous vont penser aussitôt : - « Oh le prétentieux, le narcissique, il croit surpasser tous les philosophes » … Nous pensons tout savoir, alors je sais moi qui est narcissique. Personne n'est à l'abris croyez-moi. Le fait est : Nous ne savons fichtre pas pourquoi les mots sont des codes, mais nous avons raison quand même ! Il serait je le comprends très dérangeant d'avoir tant sué pour des diplômes et qu'un idiot vienne nous dire qu'ils sont faux, sans valeur, de simples vues de l'esprit. Alors on n'est pas content du point de vue du nombril, ça se comprend bien. Pourtant les mots sont des codes et tout est à refaire en philosophie. Mais ce n'est pas de nous être trompés qu'il faut être fâchés. Ce n'est pas derrière mais devant qu'il faut regarder : Nous fâcher, oui, mais de n'avoir pas réussi à trouver « ce modèle ultime » jusqu'à maintenant. Être fâchés ne pourrait de toutes les façons durer qu'un temps. Il faut nous reprendre, le vouloir

enfin ! C'est avec cœur qu'il faut le faire. S'il y avait eu ce cœur battant de la philosophie, nous n'aurions jamais perdu de vue les trois questions suivantes :

- C'est quoi la raison ?
- Toute matière doit-elle connaitre son sujet d'étude pour se dire rationnelle ?
- Que pourrait être celui de la philosophie ?

Ce n'est pas une question de « se fâcher ou non », mais il faut vous le dire tout de même aussi aveugles que nous voulions rester : Nous avons échoués en philosophie. Il s'agit juste d'un constat : Elle est restée là pendant que la médecine a tellement évolué, que la psychologie est née entre temps, que nous possédons des bombes atomiques, que toutes les matières ont évolué d'une façon incroyable – mais pas elle … Non elle s'est donné permission de faire bande à part en prétendant officier par la raison mais toujours sans savoir expliquer son sujet d'étude, de surcroit elle fait cela tout en prétendant être « la matière de la sagesse » par raison … Elle est en réalité la seule matière qui ne sait toujours pas à quoi elle réfléchit en réfléchissant : Nous sommes dans le déni pur. Nous pourrions encore en douter s'il existait pour elle ne serait-ce qu'une définition crédible. Mais non ! pas de définition, mais des pirouettes intellectuelles comme celle consistant à dire « mieux penser pour mieux vivre » en lieu et place de « sagesse ». Bravo ! : Là oui nous pourrions être fâchés (c'est la même chose) … Car dites-moi comment faire pour mieux penser ? Ce serait à cela que réfléchit la philosophie ? à mieux penser ? … Cela me rappelle un sketch très connu au sujet d'une lessive qui lave plus blanc que blanc… la philosophie servirait à penser mieux que de penser. Oui… mais si nous le pensons, c'est trop tard puisque nous le pensons, alors ? Pourtant c'est vrai : elle sert vraiment à mieux penser … mais là est son erreur : Ce n'est pas « mieux penser » qui est son sujet d'étude, non : « mieux penser » était le résultat provoqué par son sujet d'étude. En fait elle a bien un sujet d'étude précis ! Mais oui ! Eurêka ! Elle en a bien un ! … recommençons : Nous pensons avec des mots qui ne sont que des codes, mais qui pense ? En nous c'est quoi qui qui représente notre point de vue sur le monde ?

……

Elle est le point de vue de la conscience humaine qui pense. Bien entendu l'esprit est derrière, aussi la conscience est comparable à une petite lucarne par laquelle nous regardons le monde et le ressentons … Le piège était bien celui-ci : A travers la conscience nous ressentons aussi. Nous allons simplifier en disant la conscience comme si elle était le résumé de ce que fait l'esprit. Elle ressent aussi, elle ne fait pas que penser … elle fait deux choses fondamentalement distinctes :

……

- La conscience ressent (nous avons des sentiments et des plaisirs et des souffrances)

- Mais quoi qu'elle ressente elle est aussi capable de transporter tout… transporter ce qu'elle ressent pour l'exprimer par la raison dans un sens plus général… C'est de ça précisément, de la raison, que s'occupe la philosophie.

……

La philosophie est le point de vue de la conscience humaine mais, mais, attention ! celle qui pense, avec des mots, qui ne sont que des codes.

……

Il faut savoir aussi que penser sert à élargir le point de vue à travers de la connaissance parce que la conscience est prisonnière de l'instant, là maintenant… le sens de « penser » consiste à relier quoi que cela soit, n'importe quel problème qu'il puisse nous arriver dans la vie, avec sens général des choses. C'est fatalement notre sens « restreint et immédiat » qui sera relié au « sens général » ce qui va nécessiter de la sorte de « ranger notre esprit », y mettre de l'ordre, faire que tout y soit cohérent (que tout se tienne en un tout) … Elle devra faire en sorte qu'une connaissance n'en contredise pas une autre. Nous aurions pu nous douter que c'était la pensée et seulement elle qui pouvait permettre ce miracle de la nature … Or les mots sont des codes, pourquoi ?… Mais il est bon de le répéter : Son sujet d'étude était quand même le point de vue de la conscience au sens rationnel, utilisant les mots qui ne sont que des codes. Un autre petit détail nous a échappé : Comme notre conscience est vous disais-je prisonnière de l'instant, là maintenant, sans doute existait-il des lois à cette position toujours prisonnière entre passé et avenir. Et bien oui ! Ces lois existent !

……

Nous ne pourrions pas étudier le point de vue de la conscience humaine en étudiant le seul phénomène des mots tout en faisant semblant d'ignorer la raison pour laquelle notre conscience est prisonnière de l'instant, là maintenant, toujours entre passé et avenir. Cela implique quoi Nom de nom ? c'est quoi le passé ? Et comment s'ouvre l'avenir ? Nous nous sommes comportés là encore comme des imbéciles. Je vous parlerai de ces lois aussi … Elles vont constituer ses rudiments. Elles sont en quelque sorte « le squelette » de la philosophie en nous guidant dans notre façon de raisonner. Nous allons voir tout cela.

……

Nous tenons donc son sujet d'étude. Je vais vous le répéter : Le point de vue de la conscience humaine (tout ce dont nous pourrions être conscients dans la vie à tout moment) mais à travers la seule maitrise de la pensée, la seule qui nous permette de voyager au niveau du sens, qui utilise pour cela les mots qui ne sont que des codes, rien que des codes … cela pendant que nous sommes soumis à certaines lois : celles qui nous impose justement d'user de codes (nous c'est elle) … Une fois que le sujet d'étude

de la philosophie nous apparait, enfin nous pourrons emmagasiner des connaissances spécifiques audit sujet d'étude en question. Engranger des connaissances, enfin !!! … c'était ça la question ! Une matière ne connaissant pas son sujet d'étude ne peut pas emmagasiner des connaissances définitives. Elle ne peut donc rien nous dire de définitif. Du vent … Et voilà ! Moi je sais ! … fâchez-vous autant que vous voudrez, vos diplômes : jetez-les. Je sais comment tout cela fonctionne, je sais pourquoi les mots sont des codes ; je connais même les rudiments de la philosophie (les lois inhérentes à la position de la conscience entre passé et avenir) … Ah ! mais mon Dieu, c'est mon devoir est de vous le dire quand même, de vous expliquer tout cela. Il faut regarder devant pas derrière … peu importe si nous nous sommes trompés.

……

Il nous faudra digérer, l'accepter, que nous aurions dû y penser avant que toute matière doive avoir un sujet d'étude pour pouvoir se dire rationnelle. Je vais vous le résumer d'une autre façon : En rien il n'est interdit de réfléchir, le tout est toujours de savoir à quoi… Faudrait-il être fâchés ? Oui ! mais le mieux est d'en pleurer une bonne fois pour toute et de passer à autre chose. Laissez-moi vous expliquer vite fait ce qu'est la science : Elle n'est que le fait de parler de ce qui existe, ou de ce qui pourrait exister. Nous faisons donc des recherches en fonction de ce que nous souhaiterions faire ou découvrir, comme créer les smartphones, les ordinateurs… Mais qu'il s'agisse des sciences humaines, de la technologie, ou du reste de la nature : Cela doit exister. Ah ! il faut que ça existe pour que ce puisse être rationnel ! Si la philosophie se targue d'user de raison il faudra que ça existe, d'une part, et de pouvoir accumuler des connaissances définitives d'autre part ? Dites-moi ? Puisqu'ils sont des codes, pourquoi « ce que nous devrions entendre par un mot » ne pourrait-il pas être vérifiable ? … et pourquoi les lois auxquelles est soumise notre position en train de penser ne pourraient-elles pas non plus être étudiées ni vérifiées ? (ce qui donnera les rudiments de la philosophie) …

……

Nous avons ignoré un autre détail encore : Les mots sont des codes oui, et si en avions su la raison, nous, nous saurions que nous avons des mots plus importants que d'autres, des mots qui sont de véritables « clef de voûte » de la conscience, des mots en quelque sorte par lesquelles elle passe sans cesse pour raisonner… c'était des mots que nous aurions dû psychanalyser il y a longtemps au lieu de brasser de l'air. Psychanalyser pourquoi ? parce que notre inconscient fait référence directement à « ce que nous entendons par les mots, mais avec le code. « Ce que nous en entendons » reste dans l'inconscient… Oui cela reste dans l'inconscient mais nous raisonnons toutefois avec… Oui mais ? question d'un enfant de dix ans : - « Monsieur et si nous nous trompons, si ce que nous en entendons n'est pas ce que nous devrions en entendre » … - « Nous raisonnerons mal mon petit » …

……

Voilà ! les mots se psychanalysent en effet… Que devrions nous entendre par amour liberté justice etc. ? … nous allons voir tout cela certes mais tout de suite là : Qu'aurions dû nous faire pour enseigner la philosophie dès l'école primaire ?

……

Il suffisait d'enseigner des mots à des enfant de dix ans, mais en quelque sorte « l'intérieur », ce que nous devrions en entendre, et non pas « ce que nous en entendons par erreur », c'est ce qui nous trompe justement. Ces mots importants je vous en parlerai plus loin, ce sont des mots comme amour, Liberté, justice… l'important est de comprendre qu'il suffisait de les enseigner dès l'école primaire, mais aussi les lois découlant de notre position en train de penser comme la vérité et la réalité… Oui ces deux derniers mots sont en effet liés à ces fameuses lois inhérentes à la conscience. C'est pour ne pas les connaitre qu'actuellement ce qui est enseigné en classe de terminale sur la Réalité et sur la vérité est faux ! Nous enseignons du faut à nos enfants. Voilà la situation. Tout cela je vais vous le répéter dans l'introduction générale qui va suivre. Vous pouvez jeter vos diplômes aux orties comme je vais aussi vous le répéter.

……

Je comprends que ça ne plaise pas mais il s'agit de quoi ? : De l'avenir de l'humanité. Et là vous pouvez crier autant que vous le voudrez : « ho le prétentieux ! » mais c'est vous qui enseignez et qui dites détenir l'amour de la sagesse. C'est vous ce n'est pas moi. Alors avez-vous si peu de foi en la philosophie ? C'est vrai ! les mots sont des codes mais la question sera : pourquoi ? ; et le pourquoi sera révélé par les lois qui régissent notre conscience, ce qui va engager la réforme de la philosophie que vous devrez faire. Pour notre malheur nous sommes tombés dans de multiples pièges que nous allons voir au long de cet ouvrage. Si cela vous fâche de les connaitre et de comprendre enfin, cela vous regarde. Le pire dans tout cela… le pire c'est qu'en fait je ne vais vous dire que des choses que nous savions déjà ! Je vais les ranger autrement, mais nous les connaissions. Cela va de la sorte changer notre pensée. La nature de la philosophie nous a échappé parce qu'habituellement lorsque nous avons conscience nous oublions « comment nous avons conscience » ; Voyez-vous ? … Lorsque nous regardons une bouteille d'eau étant à moitié morts de soifs : le comment nous importe peu. Nous oublions même que ressentir la soif est un sentiment. Mais si nous devions réfléchir à la quantité que nous devrions boire, alors sans nous rendre compte, nous usons de mots inconsciemment. Nous ne faisons pas que parler avec des mots ! et non : Nous pensons avec aussi. C'était inéluctables nous allons voir tout ça avec arguments. La philosophie est bien le bilan sur cette position de la conscience qui grâce à la pensée va pouvoir s'évader de l'endroit présent pour aller dans l'avenir ou ailleurs, et se faisant elle pourra chasser les illusions liées aux apparences du moment, ce qui nous sera fortement utile dans la vie de tous les jours… La pensée dite symbolique nous permet de partir ailleurs, de prévoir, de comprendre… c'étaient les mots ! C'était la clé, mais avec les lois

inhérentes à notre position face à l'instant présent ! Et là nous apparait peut-être la première difficulté parmi tant d'autres : Nos mots peuvent tout dire, tout et le contraire de tout. Nous pouvons tout dire, et nous pouvons aussi utiliser la pensée pour rêver ou pour mentir (toujours avec des mots). Nos erreurs vont commencer là, ce qui va perdre les philosophes dans des jungles et des jungles de philosophie, mais des jungles ! … Dans cet ouvrage je vais les rectifier une à une, déblayer (puisqu'elles auront des conséquences ces erreurs), remettre la philosophie sur la bonne voie cette fois-ci, avec argument évidemment ! Que signifie avec argument ? … là encore il faut dire ce que nous savions déjà sans le savoir : La prétention- ou pas - n'a rien à faire là-dedans. La question est de le vouloir ou pas, de le faire ou pas : Si vous voulez condamner l'humanité par souci de modestie : Allez-y. Ce ne sera pas moi. C'est une question de vérité ! pas de modestie ou pas… Il va falloir nous remettre en cause car croire que nous savons tout pendant que notre cerveau est un véritable foutoir : là est la prétention. C'est ça être prétentieux. Ici je vais faire comme si la philosophie était une patiente, que je la couche sur le divan pour lui faire une psychanalyse, pour juste remettre en ordre ce qu'elle savait en fait déjà. Sauf que le fil conducteur de la psychanalyse sera pour moi, à travers des dialogues, de vérifier si cela venait bien de l'intérieur des mots. Et pourtant cela avait déjà été évoqué, tant l'existence du sophisme que « les mots sont des codes ». Pourquoi n'avoir pas chercher la solution là ? …

……

Mais la philosophie n'est pas une personne… Les personnes sont derrière elle. Ces personnes qui ne savent pas tout ce que nous devrions savoir pendant que nous le savions sont les professeurs. Ce sont eux les patients anti science, anti raison, tout en s'en vantant, sans compter qu'ils sont aussi professeurs d'amour… Amour de la sagesse ! … La question sera de faire prendre conscience à ces personnes que ça ne va pas en philosophie. Qui je suis n'a pas d'importance, je vous écrirai mes mémoires une autre fois. Ce qui compte va se passer devant. L'on ne vit que de la confiance que l'on nous prête. La philosophie a vécu de cela par ce que nous avons une réticence naturelle à renier la sagesse, or elle se dit être la matière de la sagesse. Mais ce n'est pas la seule raison : Cela fait plaisir d'explorer les idées, cela grise, et plus l'on explore fatalement : plus l'on se croit fort et savant et prompt à donner des leçons aux autres. Mais c'était la science qui comptait, de rester réalistes, que ça existe. Spéculer c'est une chose, c'était facile de s'y complaire lascivement, trop facile. Peut-être est-ce là la source de sa perdition.

……

Le pire dans cette perdition de la philosophie est l'argument suivant. D'après certains (là je ne vais pas vous dire les noms d'oiseaux auxquels je pense) … Il ne faudrait pas fonder la philosophie pour qu'elle puisse garder sa liberté de pensée, c'est à dire que si nous savions tout, nous serions moins libres de penser comme si comprendre pouvait

faire qu'il nous arriva moins de choses dans la vie : Alors il serait nécessaire de garder une part d'ignorance, un peu comme une poire pour la soif.

……

Mais au final… quelle fut la source de son aveuglement le plus spectaculaire ? … Je disais que la philosophie utilise la raison pour passer du point de vue restreint (où nous sommes chaque fois), pour le quitter, pour transporter même nos sentiments dans tous les contextes… mais il s'agit de quoi au final ? Mais de la connaissance, rien que de la connaissance, seulement de la connaissance. Les mots ne sont que la source de la connaissance. La science ne sert qu'à la chercher et (ou) à la vérifier. Il faut nous ressaisir.

……

… Nous parlons science avec des mots. Oui ou non ?… Comprendre le fonctionnement du point de vue de la conscience, en maitriser la raison, va rendre la philosophie cent fois plus efficace ! tellement efficace qu'il ne va pas plaire à tout le monde de prendre conscience d'avoir été si mauvais ! Alors multiplier par cent ? je ne sais pas si par cent ou par mille, mais moi qui sais, sais que ça change tout, qu'il y a belle lurette que nous devrions connaitre les rudiments de la philosophie (ces fameuses lois inhérentes à la position de la conscience). Je sais aussi avec peu de risques de me tromper que les matières importantes s'enseignent avec des rudiments dès l'école primaire en lieu et place de la classe de terminale comme c'est le cas, ça change forcément tout. Nous aurions simplement dû nous dire que si nous n'avions rien à enseigner aux jeunes enfants : c'est qu'en fait nous n'avions rien de définitif à leur dire. Il fallait trouver ses bases, ses rudiments (je vais vous en parler)

……

Montaigne le disait : « Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine ». Il s'agira de ranger mieux le point de vue de la conscience, qui utilise la connaissance mais classée en mots… Oui notre connaissance est classée d'une certaine façon d'abord en mot. Nous avons deux formes d'épistémologies nous verrons à suivre : - Une en mots d'abord – l'autre en matière et sujets d'études …La philosophie consistait à étudier entre autres ce rapport entre « l'intérieur des mots » et « ce que nous disons avec » … La lanterne des philosophes, vous savez cette représentation que nous faisons d'eux tenant une lanterne pour y voir mieux… et bien en effet la philosophie consiste à y voir clair en voyageant vers le sens général de choses, ce qui fatalement -permettez- donne une vision générale. C'est en la vérifiant, en sachant y voyager, que nous nous apercevons sur quoi nous nous trompions d'un point de vue immédiat. Or cela dépend de « l'intérieur » des mots, c'est en fonction de ce que nous entendons par chacun que nous raisonnons…

……

Cela implique deux choses très importantes :

- C'est « L'intérieur du mot » qui nous donne permission d'user du code c'est à dire du mot.
- Les mots se parlent entre eux « par l'intérieur », ils communiquent entre eux. Les mots sont faits d'autres mots.

.....

Pourtant le nom que nous leur avons donné n'est qu'un nom, un simple code… Il était évident que la philosophie tenait de ça. Mais si nous parlons de sentiments ou de morale, de choses délicates, si les mots se parlent entre eux par l'intérieur : Nous raisonnerons en conséquence. Il faudra que ce qui est transporté ailleurs, dans un contexte (l'intérieur du mot, ce que nous en entendons) soit vraiment ce qui devait y être transporté. Nous devons revérifier nos mots car si nous en usons mal : nous raisonnerons mal… Mais la question n'était pas seulement de considérer l'extérieur (ce que nous disons) … non la source de la connaissance est à l'intérieur des mots. Nous ne l'avons pas cru croyant que les mots tombaient du ciel comme ça : Nous sommes des idiots. Nous le savions sans le savoir mais c'est la vérité : Les mots se psychanalysent !

.....

Permettez que je cite Sir Arthur Conan Doyle : Lorsque vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, si improbable soit-il est nécessairement la vérité. La pensée symbolique sert à transporter ailleurs des choses que nous entendons, dans un contexte. Nous avons fait semblant de croire que si nous transportions « un mauvais amour » (au sens de ce que nous en entendons), nous raisonnerions aussi bien que sans nous tromper sur l'amour ! Si nous transportons un mauvais sens d e l'amour nous ne pourrons de corrompre le contexte en question.

.....

La philosophie consistera donc à insuffler de la science dans les concepts que sont nos mots. La philosophe c'est la bérézina, à tel point nous avons été aveugles ! … Si vous le permettez : Heureusement que nous avions la lanterne quand même. Voilà de quoi traite cet ouvrage : De la réforme absolument nécessaire de cette matière qui persiste hors de la science ! Pourquoi voudriez-vous que « ce que nous entendons par un mot » lors de son usage ne puisse pas être démontrable ? Nous nous sommes comportés comme des idiots…

.....

Elle est bien la matière la plus importante au monde. Que doit nous dicter alors notre conscience ? … Que l'important est de la sortir enfin de son ornière pour lui permettre enfin, après 2500 ans, de pouvoir engranger des connaissances définitives ; de

permettre son enseignement dès l'école primaire, voilà ce qui compte … Après ? Et bien après oui : Nous pourrons juger et dire qui est responsable de quoi, qui fera quoi, et surtout qui ne le fera pas… dans ce contexte de déni, je vais de suite commencer l'ouvrage par vous faire un bilan général de notre situation, une introduction générale à la philosophie dans laquelle je vais vous y expliquer nos erreurs ; ce qui la fait encore patauger dans l'antiscience, c'est-à-dire dans l'anti- « ce qui existe ». Ignacio Sierro

Introduction générale à la philosophie

Je vais vous répéter plus ou moins ce qui a été dit dans l'avant-propos, sans doute écrit d'une autre façon, en d'autres tournures. Un modèle philosophique n'est qu'un ensemble de données se tenant en un tout. Il n'avait pas été trouvé avant car nous ne comprenions pas ce que notre inconscient fait lors de sa réflexion philosophique… et une fois égarés, comme j'aime à le dire dans des jungles de philosophie, nous ne pouvions soutenir la philosophie qu'en la rendant faussement sophistiquée pour nous faire rêver de sagesse. Il fallait oser quand même d'aller jusqu'à renier la science tout en disant utiliser la raison : Il fait donc partie de la philosophie de notre époque de vous expliquer sa situation catastrophique. Bon nombre de gens ne vont pas le croire …

……

Imaginons que nous nous trouvions aux temps de la Grèce antique, là où elle apparût pour la première fois de manière écrite. Je ne la pense pas née quelque part plus qu'ailleurs, car elle n'est qu'une procédure naturelle de notre l'esprit. Elle existe donc naturellement en nous !!! Elle est en réalité une caractéristique propre au fait de penser. Mais c'est semble-t-il dans la Grèce antique que l'on s'en approcha pour la première fois…. Alors imaginez que l'on me téléporte là-bas avec une machine à remonter le temps, et que je fabrique dans l'Athènes de l'époque de la poudre moderne explosive inventée au XIX siècle (la poudre moire elle fut inventée par les chinois au XI -ème siècle) ; supposons aussi que j'enseigne les principes d'un haut fourneau, la fonte de canons, ainsi que la fabrication de fusils ; et tant qu'à faire la fabrication du télégraphe … Imaginez alors la bataille de marathon ! C'eut été une formalité. Plus besoin de courir le marathon … Et bien la philosophie n'a pas bougé depuis lors. Elle a cru qu'elle pouvait comme par enchantement traverser les siècles sans avoir à évoluer comme le reste des sciences. Le comble du comble : c'est que nous avons, là en ce moment, des maitres de chaire, des docteurs en philosophie, des agrégés de philosophie, des professeurs évidement… et tout ce beau monde tient par un enseignement rétrograde basé sur notre réticence à renier la sagesse, avec de petits tours de passe-passe… Bien entendu des penseurs comme Kant se sont approchés de

la vérité, l'on frôlée, mais la ratant au final. C'est comme rater une planète à pleine vitesse : Vous vous reperdez dans l'espace infini. Il va falloir ramener tout ce beau monde à la raison. Vous imaginez le problème, des gens qui ont sué sang et eau pour passer licences ou des doctorats… Si leur esprit supportera de comprendre enfin ce qu'est la philosophie, je les crois capables de ne rien changer à son enseignement. Les mots sont bien des codes : prouvez-moi que je me trompe sur votre cœur.

……

La philosophie existe bien ! Il fallait bien qu'elle fut découverte un jour puisque naturelle. Je comparerais volontiers notre évolution à son sujet à celle de l'astronomie : Avant de la mettre au point, l'astronomie existait déjà dans l'antiquité et « les étoiles qui bougent » (les planètes) étaient déjà connues elles aussi. C'est Copernic qui a commencé à y mettre de l'ordre en étant prudent. Regardez ce qui est arrivé à Galilée … Il était en effet dangereux de contrarier des gens qui enseignent des erreurs. Regardez comme l'on s'est moqué de Darwin ! Avant Einstein nous pensions dur comme fer que la physique newtonienne était indéboulonnable. Imaginez dans ce cadre la philosophie restée la même, servant juste à nous rassurer pour nous dire : « Il existe un amour de la sagesse ». Mais attention ! au sens rationnel s'il vous plait ! … Le prétentieux en vérité ne pourra être que l'allergique à de nouvelles idées, l'esprit fermé, parce le fou (à son sens) détruirait ce qu'il croyait. Peu importe les arguments pour lui. Il a des diplômes donc il sait. Et bien la philosophie est l'exception, la seule matière névrosée acceptant de faux arguments sans sourciller : Mais peu importe pourvu qu'ils nous fassent rêver de sagesse… Elle continue ainsi jusqu'au XXI -ème siècle à fermer les yeux.

……

Revenons à l'antiquité… Un texte ancien dit que « lors d'une fête, le philosophe serait celui capable d'observer qui serait prisonnier de sa gloire, qui le serait de son argent, ou qui serait là seulement pour les jeux ». Qu'est-ce à dire ? Et bien nous avons oublié le principal en fait : Vous, moi, tout le monde, sommes prisonniers de l'instant, là maintenant. Si le philosophe est celui qui saura reconnaitre qui est prisonnier de sa gloire ou qui le serait de son argent, fatalement c'est que des signes le lui disent là, en suivant la situation du moment. Deux choses : d'abord le philosophe ne quitte pas la réalité c'est à dire le contact avec le moment présent. Il ne doit pas imaginer. Il ne doit pas quitter ce qui est. Ce n'est qu'en suivant, en observant dans le temps tout ce qui se passe que le philosophe va apprendre ce qui est trompeur à l'instant. Il ne peut reconnaitre l'illusion que si tout se met en place, en ordre, que si toutes les pièces du puzzle s'emboitent : Alors le moindre signe, une simple phrase prononcée, va instruire le philosophe et il pourra voir la vérité : Lui est prisonnier de sa gloire ! …La philosophie est un voyage, du sens restreint des choses vers un sens général, de façon à ce que tout se tienne, que tout face un tout, qu'une connaissance n'en contredise pas une autre, et enfin qu'une autre solution devienne impossible à moins bien entendu, à moins de

détruire tout le puzzle, toute l'opinion que nous avions construite sur tel ou tel sujet. Voici le premier problème posé aux philosophes à partir d'ici :

……

Comme nous sommes prisonniers de l'instant, là maintenant, que nous ne pouvons pas le quitter pour imaginer des choses si nous voulons être rationnels, et bien là encore après avoir éliminé l'impossible : C'est que la philosophie est le point de vue de la conscience. Elle est lui oui ce point de vue ! pas la conscience proprement dite car la conscience n'est qu'une résultante. Elle en est le point de vue, cela revient un peu au même … elle est tout ce dont nous pourrions être conscients ! tout, tout, tout… et si elle est une matière elle va consister à mettre en ordre ce « tout », car nous ne pouvons pas tout penser en même temps, ce serait trop. Vous vous imaginez tout penser en même temps ? … Ne le pouvant pas, l'esprit est obligé de voyager pour comprendre ce qui nous tombe dessus, là maintenant… Elle est ainsi notre façon de de voyager – partant d'un point de vue, n'importe lequel- vers un sens « plus général » dans lequel va pouvoir se poser l'existence du point de vue plus petit, celui de l'immédiat, celui qui peut se révéler trompeur… Elle est la matière qui va discuter de ce voyage vers le sens général, qui va y réfléchir, et donc qui va aussi en vérifier l'exactitude pour que « notre vision rétrécie des choses » s'explique donc dans un sens plus général… mais attention : en étant réalistes, pas en imaginant des choses. Seulement voilà, nous nous sommes lobotomisé l'esprit pour réfléchir à ce voyage :

……

La raison s'exerce par la pensée et la pensée par des mots qui ne sont que des codes. Nous pensons avec des codes ; et c'est quoi la raison ?

……

Je vous recite Sir Arthur Conan Doyle : Lorsque vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, si improbable soit-il est nécessairement la vérité :

……

La raison consiste toujours en la recherche et (ou) vérification de connaissances… que ce soit vrai, que cela existe… (figurez-vous que c'est la définition de la science)

……

Et pour la philosophie, étant le point de vue de la conscience, puisque nous pensons avec des mots, puisque les mots sont des codes, que nous allons raisonner à partir de ce que nous entendons par le code inconsciemment :

- Elle consistera à vérifier si l'intérieur du mot, ce qui nous pousse à dire, est conforme avec ce que nous disons.

- Elle consistera donc à insérer de la science dans les concepts que sont nos mots de façon à ce que l'intérieur se mette en harmonie avec l'extérieur (ce que nous disons)

L'erreur à mon avis commise jadis en étudiant la logique était de croire que la grammaire possédait une logique en elle-même. En réalité c'est « l'intérieur des mots » qui est impliqué dans la grammaire. La raison pour moi (qui ai creusé un peu la question quand même) c'est que nous avons des catégories de mots (ça nous le savions : adverbes, adjectifs, articles, verbes etc.)… seulement voilà : Les mots se psychanalysent aussi un à un. Nous avons ignoré que les psychanalyses en question vont créer lesdites catégories naturellement. Mais … je suis seul, malade, âgé, je vais en rester ici aux bases. Vous avez du pain sur la planche.

……

Notre esprit comme notre corps sont prisonniers de l'instant, là maintenant, au sens des sens justement. Il faut comprendre que nos sens nous enracinent dans la réalité. Pour mettre au point la philosophie il va falloir donc aller à la recherche du réel d'abord parce que -avant de nous occuper comment fonctionne la logique- notre esprit observe le monde dans une position bien précise, dont la résultante est la conscience. Nou saurait dû psychanalyser ces mots aussi. Le philosophe doit être enraciné dans la réalité d'abord, il ne doit pas s'imaginer des choses… bien… et il va donc construire les idées, comprendre ce qui ce passe nous allons dire depuis cette petite lucarne du présent. C'est comme si en effet nous étions condamnés à regarder le monde depuis cette petite lucarne (je vous en ferai l'allégorie plus tard)… les choses passent ainsi devant nos yeux et nos oreilles et au fur et à mesure nous finissons par comprendre ce que chacun fait, y compris nous… par contre si nous mentons nous faussons tout. Si nous imaginons des choses fausses aussi puisque si cela passe par la lucarne de la conscience, cela vient de dedans plus de dehors … cette lucarne de la conscience peut en effet projeter du faux, des fakes, de l'imagination, et remplacer ce qui se passe vraiment dehors, par des suppositions, des simulations, de l'imagination. Si vous préférez c'est comme si nous étions au cinéma devant un écran (autre allégorie possible de la conscience) et parfois l'on passe sur l'écran des reportages réels, entrecoupés de fiction… la plus célèbre de ces allégories vous la connaissez : La caverne de Platon. Mais justement ! Pour des raisons X-Y elle est affreusement mal interprétée. Nous allons remettre tout cela en place. Alors ? Quelle serait la procédure exacte de la raison ? et bien lorsque nous regardons par la lucarne – mais attention- le vrai dehors, ce qui se passe en réalité … imaginons que nous prenions photo par photo « clic », clic, clic, clic clic etc… et que nous mettions ces photos à la suite une à une : cela ferait un film … La vérité est que notre conscience du monde est telle un film ! … d'abord : Arrêt sur image ! « clic » … là c'est notre sens du plan arrêté ! c'est notre sens des réalités. Comprenez ceci : Sur une photo nous sommes capables de reconnaitre les gens, les trottoirs d'une

ville, les voitures, les maisons, les fenêtres, les arbres ; Nous sommes même capables de reconnaitre si une voiture roule ou bien si elle est garée. Là c'est la réalité… Mais pour comprendre les histoires de la vie, attendre les bons signes, il faut remettre le film en route… quelle est l'erreur qu'ont commis les philosophes ? Il y en a deux : c'est l'erreur sur ce que nous entendons par réalité et par vérité. C'est grave car ce qui est enseigné aujourd'hui est faux… pour l'instant parlons de l'autre erreur, c'est l'erreur sur la science ! La philosophie n'a pas digéré la science ! Elle n'y arrive pas d'ailleurs ! depuis 2500 ans elle lui est restée dans l'estomac. Elle refuse même de devenir scientifique, d'être fondée. Dire que ce serait pour garder une liberté de penser est une insulte à l'intelligence. De qui se moque-t-on ? ça ne va pas…. Comprenons donc ce qu'est la science : La science est (bien entendu je vous l'ai déjà dit, mais …) … La science est « ce qui existe » tant au plan de la réalité d'abord (clic), et faisant en sorte que tout se tienne en un tout ensuite (Le film remis en route). Voyez-vous un phénomène ou une histoire peuvent se produire au long terme, mais à tout moment, pendant toute la durée, rien de ce qui concerne ledit phénomène ou l'histoire n'aura pu quitter la réalité… Clic, clic, clic : cela aura pu être pris en photo ! par Dieu ou par le Diable, mais cela aura pu être pris en photo pour qu'il y ai raison ! Fatalement si non c'est que c'est inventé ! Donc donnons s'il vous plait la définition de la science précisément :

……

- Science déf : Recherche est (ou) vérification de la connaissance, à partir de la réalité, de façon à ce que tout se tienne, qu'une connaissance n'en contredise pas une autre, que le tout soit rangé en un tout cohérent. La science concerne la connaissance et le savoir. Le savoir n'est que la connaissance telle que nous la rangeons dans des domaines particuliers, matières ou sujets d'études.

……

Là nous sommes un peu moins bêtes ! Mais où s'est trompé la philosophie alors au point de se perdre dans des jungles et des jungles ? Ces jungles en question sont celles de l'esprit évidement, puisque la philosophie est le point de vue de la conscience usant de mots, qui peuvent tout dire, tout et le contraire de tout… Des gens ont bien commencé à dire que la pensée était faite de signes. Le mot « code » fut employé… je n'en savais rien ! Je l'ai découvert de mon côté. Je le su après que cela avait déjà été proposé. Il arrive en science que plusieurs personnes découvrent la même chose en même temps. Mais là : c'est presque un siècle après que je l'ai appris. Je me suis demandé si je n'étais pas fou. Pourquoi ne l'avais-je pas étudié en cours ? … étais-malade ce jour-là ? Sans doute devait-il gêner quelqu'un précisément. C'est comme si nous nous étions empressés d'évacuer le problème. Allez ! sous le tapis !… Mais non parcourt était différent. Je ne suis pas linguiste. C'est à partir d'un dialogue sur internet avec un interlocuteur que je compris, peut-être pas tout de suite que les mots étaient des codes, mais que lui mon interlocuteur raisonnait de bon gré, de bonne foi, par

rapport à ce qu'il entendait par un mot. Or nous n'étions pas d'accord. Pour ma part je raisonnais autrement. Je me rendis compte que c'était le mot qui était en cause. Il s'agissait de la laïcité … l'idée fit son chemin … Je pu ensuite l'expérimenter avec la liberté, puis avec d'autres … Il n'y avait plus de doute : Il existe un intérieur des mots caché derrière le code. Mais alors pourquoi des codes ? me suis-je dis ; et pourquoi les raisonnements que nous faisons tiennent de ce que chacun entend par un mot. Et bien vous connaissez maintenant la citation : Lorsque vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste si improbable soit-il, est nécessairement la vérité : Ce qui se cache derrière le code (ce que nous entendons par un mot) nous donne permission d'user du code c'est-à-dire du mot… mais là : Nouveau problème ! (il y en a d'autres vous allez voir)

……

Le problème est que « ce que nous entendons par un mot doit pouvoir se réduire, un peu comme si vous faisiez chauffer une casserole au feu et qu'il ne reste que les ingrédients seuls. Un mot doit être fini. Il doit être une finitude si nous personne ne pourrait être d'accord avec autrui. J'appelle « l'intérieur du mot » (ce qui se cache derrière le code) le « quantum », une sorte de définition relativement courte, mais très, très précise. Ce point aussi je m'en suis aperçus par les dialogues sur internet : la finitude du mot, son « quantum » est lié à sa précisons. Les deux vont ensemble. Si un le quantum du mot est fait d'autre mots : un seul mot de trop, une mauvaise tournure dans le quantum et c'est fini : Nous n'entendrions plus la même chose par un mot. N'oublions pas dans tout cela que le quantum reste dans l'inconscient… nous ne le réexposons pas dans la conscience (cette petite lucarne par laquelle nous observons le monde) … dans cette petite lucarne nous ne nous servons que des codes. Et pourtant nous comprenons.

……

Reprenons un autre problème … Clic, clic, clic… la conscience comme si nous étions au cinéma passe chaque fois par la réalité d'abord. Cette erreur est grave… Nous aurions pu nous douter … Enfin quoi ! … Nous aurions pu nous douter que puisque nous apparaissons là à la surface du passé, la première chose à faire est de reconnaitra immédiatement ce qui nous entoure de manière figée : « clic », une photo d'abord, mais une photo pour la reconnaissance. C'est comme si nous étions une armée et que nous envoyons d'abord un éclaireur pour voir ce qui se passe ailleurs d'abord. C'est cela qui est notre sens de la réalité. La philosophie a commis une terrible erreur là. Nos mot sen font partie, mais étant réservés uniquement à la pensée symbolique, à la raison, à l'élargissement du point de vue… Nous sommes bien conscients disais-je dans l'avant-propos de nos sentiments au plan émotionnel, mais à travers eux nous utilisons la une sorte de raison « viscérale », archaïque (ce qui ne veut pas dire non plus forcément fausse). Cette raison ne peut pas voir le sens général de ce qui se passe. Elle est aveugle à la situation générale. Que fait alors l'esprit pour réfléchir plus loin que le bout de son nez alors ? Il devra aller plus loin que l'instinct que lui dicte le sentiment. Il en tient

compte, l'attrape… mais comment fait-il pour l'attraper ? … il résume en quoi il consiste… puis il donne un nom de code à cela : « amour » par exemple… lui donnant un nom …pour ensuite le transporter dans telle ou telle autre situation ce qui va nous faire comprendre « au sens général » comment et dans quoi l'amour est impliqué dans les situations de la vie (la lanterne des philosophes) … mais là, leur lanterne a dû manquer de lumière, car … et si ? … et si… et si c'est ce que nous pensons d'un mot qui nous donnait permission d'user de lui… et si nous nous trompions sur ce que nous transportons ailleurs grâce à la pensée symbolique ? Si ce que quelqu'un pense de l'amour va lui donner permission d'user du mot en fonction donc « de ce qui lui entend par là » : Il va donc transporter une erreur « un faux amour » dans le contexte qu'il veut comprendre… En fait nos mots sont des éléments de la réalité : « clic » … c'est comme si par exemple nous regardions la photo d'une rue et à la place des gens sur les trottoirs nous les remplacions par des éléphants. Nous verrions des éléphants parmi les voitures. Notre sens des réalités étant d'avance altéré, Dieu sait ce que nous pourrions raconter ensuite en remettant le film en route. C'est la même chose si nous nous trompons sur la nature d'un mot dans la pensée parce que c'est le quantum du mot (sa définition cachée dans notre inconscient) qui nous donne permission d'user du code dans le film de notre vie une fois remis en route… C'est facile à prouver. C'est ainsi que je men suit aperçu : par la discussion. Nous tous raisonnons à partir de ce que nous entendons par nos mots, un à un… Les mots sont des codes pour que notre esprit ne fait pas « bis repetita » du sens à chacune de nos pensées parce que le quantum, s'il est relativement court, demanderait du temps à être repensé. Nous n'en finirions plus ! là les conséquences sont immédiates : Il y en a deux :

……

- D'avoir oublié le rôle fondamental de l'inconscient… La conscience est comparable à une petite lucarne par laquelle nous regardons le monde, mais ce qui regarde, ce sont nos ressources pour regarder : L'inconscient ! … d'autre part nous sommes prisonniers de l'instant, là maintenant : Notre cerveau ne peut pas voir ni débiter en même temps toute la connaissance d'un coup ! … cela dit, il existe deux sortes d'inconscients : - ce qui jamais n'apparaitra à la conscience, les mécanismes du cerveau qu'étudient les neurosciences ou la psychologie aussi – et d'autre part il y a la partie de l'inconscient qui a été jadis au niveau du conscient, mais qui devient « une procédure automatique ». or cette procédure automatique peut être juste ou fausse. Apparemment c'est la psychanalyse qui s'occupe de ça, par exemple de nos névroses. Les psys nous couchent sur le divan pour nous en rendre compte par nous-mêmes (il faut que ce soit le patient lui-même qui les découvre) … apparemment c'était la psychanalyse qui concernait l'inconscient … apparemment… et non ! : Si les mots sont des codes : Ils se psychanalysent eux aussi et là : c'était la raison scientifiquement démontrable. Nous utilisons en automatisme mais leur mécanisme caché était « psychanalysable » (pardon si j'invente le mot) et démontrables si tant ils constituent une forme de réalité. Une fois

que notre esprit entend bien ce qui doit être transporté ailleurs à travers le code tout devient pour lui plus clair. Nous nous sommes pourtant bien psychanalysés.

- Il nous faut ensuite préciser, même en théorie : Pourquoi des codes ? … Nous utilisons quelque chose comme 5000 mots dans la vie quotidienne en admettant que nous soyons pauvres en langage… mais depuis tous petits, nous avons appris tellement de choses, et (aussi) il nous est arrivé tellement de choses… mais il n'y a pas que ça : à tout moment de la vie ce qui nous arrive sera différent. Il n'y aura pas que 5000 sortes de possibles qui vont pouvoir nous arriver là maintenant : mais des millions… bien au-delà de nos mots… les scientifiques appellent cela la théorie du chaos ou l'effet paillons… au fur et à mesure que le temps passe les possibles deviennent exponentiels… Il sera donc impossible à notre mémoire de stoker tout ce qui se passe dans nos vies en bis repetita de ce que nous entendons par nos mots un à un… L'inconscient va donc stoker la réalité en cinq mille voir 20 000 mots mais une seule fois… ce seront les quantums… et ensuite la mémoire de tout ce qui arrive est stockée, mémorisée en codes. Une théorie ? … c'est comme la théorie de l'évolution, nous savons bien qu'elle ne l'est plus, que c'est ainsi que ça se passe. Là c'est la même chose : Une autre solution n'est pas réaliste. Il existe aussi une autre raison : La rapidité à penser. Si nous n'utilisions pas les codes pour penser, je crois qu'un tigre pourrait nous dévorer avant de nous mettre à courir… Si notre esprit n'utilisait pas les codes, il nous faudrait un cerveau plus gros qu'une baleine pour nous souvenir de toute notre vie. Je vous dirai toutefois ceci : Il vaut mieux comparer les mots à des gares routières ou ferroviaires avec des destinations possibles mais fixées d'avance (le quantum du mot). Cela implique que les mots « se parlent entre eux par l'intérieur » (les destinations possibles) … ils sont interdépendants.

……

Alors je vous disais dans l'avant-propos que nous n'allons pas psychanalyser tous les mots non… Nous n'allons pas psychanalyser « le ciel est bleu », quoi que le gredin qui me répondit cela un jour ne se rendit pas compte de l'importance du verbe « être » en philosophie … mais non pas le ciel est bleu (ah l'imbécile)… en philosophie, nous avons des mots plus importants que d'autres, des mots (pour faire des comparaisons) qui sont les clés de voutes de la pensée humaine, ses carrefours principaux … **ce sont des mots comme amour, liberté (qui a pour nature d'être une permission morale), justice, morale, réalité, vérité, conscience, sagesse, bien, mal, raison, raisonnement, mots (justement), moi, ça, connaissance, croyance, essence, passé, avenir, esprit, âme, égo, orgueil, argent (oui ce n'est pas ce que nous pensons habituellement car la nature de l'argent est d'être de la dette), état, démocratie, système, philosophie aussi (c'est quoi ça ?) etc. Tous ces mots devraient s'enseigner dès que nos enfants ont dix ans. Le travail n'a pas été fait.**

……

Comprenez-vous le Drame qui est en train de se jouer ? La philosophie est restée dans l'antiquité ! Il suffisait d'enseigner des mots, juste des mots, en les résumant peut être par nécessité, mais cette fois ci justement, pour que cela soit exacte.

……

Il y a encore autre chose… je vous livre tous les secrets de manière brute, mais nous y reviendrons en exposant les contextes… Il existe fatalement au minimum deux sortes de définitions d'un mot :

- Le quantum…Si nous comparons un mot à une gare routière, ce sont les différents « autobus » dans la pensée que vous permet de prendre le mot. Un mot est clairement défini au préalable puisque nous avons permission de l'utiliser. Seulement voilà : si vous vous rendez à une gare routière : c'est que vous avez une idée en tête avant de vous y rendre (nous allons voir ça aussi plus loin). Peut-être … mais la philosophie a cru bon d'ignorer le comment faire : Il n'empêche que nous sommes obligés d'en passer par « ce que le mot nous permet d'aller »
- La définition longue, dite philosophique. Là il s'agira de résumer l'application d'un mot dans tout ce que nous pourrons dire avec… ce sont les dictionnaires dits philosophiques, certains ont essayé, et comme dit le sketch : Ils ont eu des problèmes ! On ne peut en effet écrire un dictionnaire philosophique si l'on ne maitrise pas le quantum d'abord. Il existe toujours un rapport « intérieur d'un mot »- « extérieur d'un mot ».

La philosophie peut devenir scientifique puisque nous raisonnons déjà à l'extérieur des mots scientifiquement parlant (ce que nous disons avec eux) … or si nos mots sont préparés d'avance, qu'ils ne sont que des codes : pourquoi voudriez-vous que ce que nous devrions en entendre un à un ne puisse être vérifiable ? … notre sens logique fera le reste : Il est automatique mais ne se met en place que par rapport à ce que nous entendons par chaque mot, un à un. Il nous suffit de mettre au point le quantum de nos mots ! le reste arrive tout seul…

……

La leçon de modestie est la suivante : Pour enseigner la philosophie dès l'école primaire, il suffisait d'enseigner nos mots importants : Non pas en tant que « ce que nous en entendons de nos jours », mais en tant que ce que nous devrions en entendre. Nous tromper sur eux c'est
nous tromper dans la vie.

……

Le désastre était annoncé puisqu'à qu'ayant enfermé la philosophie dans une préciosité ridicule, loin de la science (c'est à dire de ce qui existe), nous sommes devenus

incapables de prendre du recul sur la liberté, sur la justice, sur la république, la démocratie, sur la notion de système, d'essence, de morale … C'est quoi l'essence ? justement c'est en rapport avec la notion de système construit. Et c'est quoi la morale ? Et bien c'est lié à l'essence des choses… tous ces mots sont liés … tout cela parce que nous ne nous sommes pas rendus compte qu'il existe « un intérieur des mots », ce que le mot transporte (ce que nous en entendons derrière le code). Toute cette ignorance de l'ordre du crime contre l'humanité ! Oh je sais vous ne le faite spas exprès… mais la suffisance ? Mais alors ? la philosophie aurait-elle oublié d'autres choses encore ?

…….

Oh oui ! … Je vous ai parlé de lois…

Pourquoi voulez-vous qu'il soit sans conséquences que le passé soit pour chacun de nous une ligne, un chemin parcouru, pendant que nous avons à faire des choix dans l'avenir, qu'il existe un effet papillon, y compris sur chacun de nos actes. Pourquoi ? pourquoi sommes-nous prisonniers au sens réel de l'instant et (aussi) du lieu… en effet au sens réaliste notre peau est la limite entre chacun de nous et le reste de l'univers. Mais pourquoi ? … oui je sais bien que c'est comme ça mais pourquoi ? et puisque la science dit qu'il y a espace/temps ? comment cela s'appliquerait à notre point de vue ? et si c'était en fait la vraie raison pour laquelle nos mots sont des codes ?

Vous savez-quoi ? allez ! mettons la tête sous le sable : la philo c'est l'amour de la sagesse et puis c'est tout ! là ! et pi c'est fini ! Non mais ? il faut rester calme…

La théorie de l'espace/temps sera en effet le centre de la philosophie. c'est elle qui va expliquer notre position immédiate. J'appelle cela la position initiale ou point de vue restreint. Et par opposition il y aura le point de vue général qui aura toujours une part de relativité.

Ces lois sont inhérentes au point de vue de la conscience dans l'espace/temps seront ce que j'appelle les rudiments de la philosophie. Elles sont scientifiques évidemment ! Elles expliquent la différence entre la croyance et la connaissance (excusez du peu), la notion d'essence par rapport à une simple causalité reportée sur l'avenir (le pourquoi des choses) … et bien d'autre choses pourtant vitales pour comprendre notre vie.

…….

Mais il existe une autre erreur Dramatique de la philosophie. des erreurs vous voyez qu'il y en à la pelle en philosophie mais il en est une particulière plus grave de les autres, celle qui a perdu les philosophes dans des jungles et des jungles de philosophie, mais des jungles ! … il s'agit de cette question que lorsque nous utilisons un mot c'est que nous avons d'autre part une idée derrière la tête pendant que nous l'utilisons.

Nous avons donc deux formes de pensées chez l'être humain.

Bien sûr certains philosophes l'avaient déjà remarqué, cependant je vais vous le dire autrement. Avant de vous les dire il faut préciser qu'elles sont liées (comprenez qu'elles travaillent ensemble tout en s'articulant l'une avec l'autre), mais elles restent distinctes. Pour vous dire notre degré de déni et d'ignorance je vais les résumer ainsi :

- Il y a le « quoi faire ? » (Je le mets avec un point d'interrogation volontairement) … oui quoi faire dans la vie en général ? … Pourquoi ceci et pas cela ? Dans quel cas pourrions-nous tuer ? pourquoi ne pas voler ? faut-il honorer son père et sa mère ? Il faut choisir ! Cette forme de pensée va venir de notre nature profonde car dans tous les cas, même sans nous en apercevoir, elle va orienter tout ce qui se passe dans la vie. Moi je dirais même que c'est de cette forme de pensée que dépend la sagesse principalement et pas de la philosophie. La comprendre va nous instruire sur ce qu'est l'essence des choses.

- L'autre forme de pensée est « comment faire pour », même le prévoyant dans l'avenir, ce qui va donner le pourquoi (à ne pas confondre donc avec l'essence des choses). Après avoir choisi quoi faire, comment le faire est une formalité ou presque… ou presque… une formalité oui, mais il aura fallu quand même travailler aussi : Il aura fallu inventer le feu, puis la métallurgie, puis la poudre, comprendre la chimie et les atomes, apprendre à faire des véhicules, puis des smartphones etc. Avec la science nous sommes devenus puissants, très puissants, mais ça change quoi ? ce n'est que du comment faire les gars ! Eh Oh ! … du simple comment faire… Mais quoi faire de cette puissance ?

……

Comment fonctionnent ces deux pensées ? et bien ce sont les rudiments de la philosophie qui l'explique. Je vais vous dire comment tout cela s'emboite pour fonder enfin la philosophie.

……

Nous avons du pain sur la planche. Alors moi je suis tout seul. Si j'étais Copernic ne me demandez pas de vous dévoiler les exoplanètes découvertes récement. Je ne suis qu'un percusseur. Cela ne va pas être simple pour moi. En fait il aurait fallu travailler en équipe… D'un autre côté je me dis que non. C'est un tel foutoir en philosophie que peut être ne faut-il pas y impliquer d'autres personnes avant qu'un certain ordre n'y ait été mis… seul Dieu sait. Il me faut je crois écrire cet ouvrage seul et de toutes les façons je n'ai pas le choix. Alors ! Le problème est réglé… Nous allons d'abord reprendre tout ce que je viens de dire à travers une série de textes en faisant comme si la philosophie était enseignée à une personne candide. J'ai pour cela retranscrit par écrit une série de vidéos que j'avais publié sur internet (sans succès)… les textes n'ont plus grand chose à voir avec elles car elles dates, j'ai simplement gardé l'ordre originel des thèmes ; ensuite nous passerons à la définition de la philosophie ; et ensuite encore aux principes

importants que réclame cette matière (les rudiments), sans oublier les applications concrètes : La psychanalyse de mots majeurs… Bonne lecture je suis heureux de pouvoir vous raconter tout cela.

Première partie : Les premiers pas pour sortir la philosophie de l'ornière

Introduction

J'ai mis au point la philosophie sur internet à travers des dialogues, des commentaires et cela durant des années… En somme : Je suis descendu dans l'arène avec les lions ! J'appelle la ligne des commentaires du réseau que j'ai utilisé : Le « caniveau » des opinions mais il est nécessaire le dire : c'est une photographie exacte de la situation de l'humanité parce que pour moi car il y a une correspondance entre l'échec de l'une et de l'autre… Dire l'amour de la sagesse non ! … mais l'amie oui ! La philosophie est en effet l'une des deux principales amies et en est bien celle au sens le plus rationnel (l'autre amie étant la morale). Le fardeau des opinions divergentes par ignorance nous est administré par la philosophie comme un poison. Nous ne pourrions pas dire le contraire. Elle va même jusqu'à dire qu'il serait mal de s'entendre sur la vérité (faire taire les divergences) car il nous arriverait moins de choses dans la vie, en somme si les divergences se taisaient ; ce serait la pensée unique…ha haha ! … et si nous nous disputions à nouveau pour savoir si la terre est plate voir s'il nous arrive ou pas moins de choses dans la vie ? ils osent tout ! La seule façon de changer tout cela est - il n'en existe pas une autre- est de trouver le moyen d'enseigner la philosophie dès l'école primaire…

… Puis je suis parti à la retraite. Sans doute pour moi-même, j'ai passé une série de vidéo numérotées pour enseigner la philosophie autrement. Je vais vous en donner la retranscription maintenant. Seuls ont été gardés les thèmes, les textes que vous allez lire diffèrent peu ou prou des vidéos originales.

……

Texte n° 1

Vous pouvez jeter tous vos diplômes de philosophie aux orties ! (ça commence fort)…

Professeurs et professeuses de philosophie … Vous êtes de braves gens, des gens très bien… vous vous dîtes : - « il ne faudrait pas que la philosophie devienne une foire aux sciences ». Pourtant vous ne savez que faire… Mais vous êtes des gens bien c'est certain : Si l'on vous donnait la solution vous sauteriez dessus instantanément, pensez-vous ! … Nous allons résumer notre ignorance :

- Saviez-vous que les mots sont des codes ?
- Que la substance qui se cache derrière le code reste dans l'inconscient ? (tiens ? le mot substance)
- Que nous ne faisons pas que dire avec des codes : Nous pensons aussi avec.
- Que la pensée dite symbolique ce sont eux les codes c'est à dire les mots.
- Savez-vous que tous nos mots sont des préjugés préparés d'avance pour tout ce qui pourrait nous arriver dans la vie, là maintenant ? …
- Savez-vous pourquoi ce qui se cache derrière le code (le concept) est limité et obligatoirement réduit en quantité ? Quantique en quelque sorte. Il faut savoir pourquoi.
- Savez-vous que les mots se parlent entre eux par l'intérieur (à travers ce qu'il y a derrière le code) et que c'est l'une des raisons de la limitation du concept en grandeur ?
- Savez-vous que c'est le concept qui donne en même temps permission d'user du code (du mot) et qu'ainsi : Nous utilisons les mots prêts à l'emploi en fonction de ce que nous pensons d'eux ?
- Que les mots se psychanalysent puisque leur vitrine n'est qu'un simple code ?
- Que nous avons des mots bien plus importants que d'autres comme amour, liberté, justice, raison, raisonnement, réalité, vérité, morale, etc. ?
- Qu'il existe donc une définition quantique, finie, celle qui se cache derrière le code ; mais qu'il existe aussi une définition longue cette fois ci. Pourquoi ?
- Que nous devions donc vérifier (puisque le concept est limité en taille) si ce que nous entendons par chaque mot est bien ce que nous devrions en entendre ? (C'était une simple déduction).
- Savez-vous que depuis tous petits, toute notre mémoire est enregistrée en codes, sans quoi notre cerveau serait plus gros qu'une baleine ?
- Savez-vous que les mots sont en quelque sorte les yeux de la conscience pour que nous puissions tout dire, tout et le contraire de tout, en fonction de ce qui nous arrive dans la vie, et que la prise de recul passe par remettre de l'ordre dans les mots pour remettre en harmonie leur intérieur avec ce que nous disons par des phrases et des textes. Le sens du tout, tant de ce qui est une phrase qu'un texte devra exister. L'intérieur des mots ne devra pas contredire ce qui est dit. …

… et tout cela n'est que « pour l'instant » ….

Vous êtes des gens très bien, bien trompés mais très bien. Commençons par faire tout ce travail. Merci pour votre attention. Ignacio Sierro

……

Texte n° 2

Les mots sont des codes et la base de la pensée dite symbolique, ce que nous appelons la raison… Ce que nous entendons par le code n'est enregistré qu'une seule fois dans le

cerveau, c'est donc que ce que nous entendons par le mot n'est enregistré qu'une seule fois… mais alors et puisque ce n'est enregistré qu'une seule fois, CQFD … cela implique que nos connaissances sont enregistrées en codes. Si ce n'était le cas nous devrions recréer un espace cérébral pour répéter encore et encore le concept ce qui nous vaudrait un cerveau gigantesque. Comme une baleine ? Peut-être. Pourquoi en effet faire des répétitions à l'infini dans le cerveau ? … non… le cerveau range la mémoire en codes, c'est même lui qui permet d'aller la retrouver dans toute cette encyclopédie que constitue notre cerveau … Ignacio Sierro

…….

Texte numéro trois :

Quelle est la différence entre réfléchir en générale (en rien il n'est interdit de réfléchir) et réfléchir en philosophie ? Ah ! parce que ce n'est pas pareil !

En réfléchissant par notre expérience vécue ainsi que par ce que nous avons appris à l'école, nous pensons « réalité et vérité » en tant que « ce qui existe » … ça doit exister en effet de préférence, je parle de ce que nous apprenons à l'école… Mais si nous le disions autrement : Nous réfléchissons de façon à respecter « ce que sont les choses en soi ». Nous pouvons ainsi faire de la science ou le contraire : mentir, écrire des romans, tourner des films de science-fiction. Mais en fait ? dans le cas où nous simulons ou même si nous mentions à quelqu'un : que se passe-t-il ? Et bien nous faisons comme si les choses étaient réelles, comme si elles existaient, en faisant semblant de penser « ce qu'elles sont en soi » … Première remarque : Nous savons donc d'abord séparer chose par chose sans quoi nous ne pourrions pas dire ce qu'elles sont en soi… Et si nous voulons le dire « ce qu'elles sont en soi » c'est d'une part que nous savons « les casser » spirituellement et aller à l'intérieur aussi. Mais nous ne pouvons pas séparer quelque chose d'une autre si la séparation ne tient pas compte de « quoi » la chose est séparée. Je viens d'évoquer un mot, le « quoi » qui nous semble anodin. Il ne l'est pas… Quoi qu'il en soit (encore ce mot), il est impossible de faire autrement : pour comprendre il faut séparer, et il faut ensuite ranger la chose séparée avec son extérieur. Ce sera le fait de ranger qui expliquera la séparation et inversement. Le langage est obligé de fonctionner ainsi. Les mots sont nos séparations absolues. Le problème se posant à la philosophie est de comprendre leur nature exacte mais il existe un autre problème : Nous pouvons aussi réfléchir à notre morale toujours en ce qu'elle est en soi. Comment des règles peuvent-elles exister aussi comme « des choses en soi », comme des choses rationnelles ? Tout dans la raison est - pour une partie du « ça » c'est à dire du « ce que sont les choses en soi ». Mais il y a un piège : le ça n'est que la vision par l'extérieur des choses. Si nous créons un ensemble l'intérieur de l'ensemble créé deviendra un « quoi » : c'est quoi ça ?… Mais pour la morale ? Il va s'agir de choses immatérielles, des règles. C'est quoi ces règles ? Et bien le « çà » va signifier une vision externe, pourtant je serai obligé de dire la nature cachée à l'intérieur de chaque chose, de quoi il s'agit ; puis

de quoi il s'agit aussi dans la vision générale. Le ça est la séparation relative avec nous… Bien entendu il y a toujours relativité mais il y a d'abord une relativité restreinte obligatoire, ce que j'appellerai « la position initiale » : Moi face au ça en général. Toute explication ensuite sera du quoi. Ne disons-nous pas « tu en penses quoi ? … Pour nous avec la pensée symbolique il sera fatal (enfin je vous le dis) que nos mots seront du moi face au ça, la base de la relativité, celle restreinte d'abord, la situation de position initiale par laquelle nous devons passer d'abord… Nous sommes prisonniers de l'instant, là maintenant. Nos mots seront donc des préjugés absolus et en même temps ils parlent de l'extérieur, ils s'adressent à une relativité générale. Étant absolus, quantiques, si nous voulons les utiliser pour aller d'une situation réelle à une autre, il faudra soit en changer l'ordre, soit il faudra d'autres mots. Il s'agira de suivre les causalités… Or il en existe de deux sortent : - Celles scientifiques, éprouvées, que nous pouvons prévoir - et celles morales, provoquant des causalités aussi mais dépendantes de choix qui sont nôtres. Comment ça fonctionne ? quelle est la différence entre une causalité naturelle est une causalité provenant de nos choix ? C'est étrange parce que curieusement la morale aussi nous pouvons l'étudier comme du ça, et comme du quoi. Les philosophes se sont perdus là dans des jungles de philosophie : Ils ont inventé la phénoménologie (à tort nous allons voir)… évidement que la morale va construire un système elle aussi tout comme en un sens un smartphone est un système, ou tout comme une voiture ou une moto le sont aussi. Là il s'agira d'un autre genre de système, vivant, et visant l'avenir… la phénoménologie ! je vous juge ! ha hahaha, très drôle ! … Nous pourrons en effet réfléchir à la morale comme du ça car Les décisions que nous prendrons, prendrons elles aussi corps dans la matérialité. Elles existeront cependant, elles seront elle aussi réelles ces décisions… là les philosophes vont inventer la métaphysique ha hahaha… écoutez, très drôle ! ha la métaphysique ! et cela parce qu'une décision n'est pas une causalité naturelle et que l'avenir – en effet- n'existe pas encore, donc il est métaphysique. Bien vu en effet, bravo ! …. Ils ne comprennent pas la morale est elle aussi là en train de fonctionner, qu'une décision nous suit. Elle nous suit en ce moment, même si elle n'est pas là, et cela parce que nous évitons de faire « ce qui lui désobéirait ». « Clap clap clap clap » bravo ! j'applaudis ! vous êtes des génies : L'évitement serait la métaphysique ? Mais non : La morale va en fait construire un système vivant. Ce système va provoquer bien sûr ce qu'il ne faut pas faire, mais son rôle reste quand même « la manière dont il faudra nous comporter ».
Attention cependant ! : à travers une structure complexe invisible de notre conscient mais qui est bien là en train d'agir, qui est réelle, là maintenant … Les philosophes ont inventé ce mot parce qu'ils ne comprennent pas le concept de « construction » que cela soit par la morale ou en construisant une moto un smartphone ou que sais-je d'autre… je vous jure ! mais oui : La morale passe aussi par la matérialité. Nous sommes aussi obligés de prendre corps. Tout doit prendre corps pour vivre, y compris la morale. La philosophie devra évidement tirer cela au clair (nous allons voir tout cela). Quoi qu'il en soit nous pouvons donc étudier les sciences sociales comme du ça, tout en disant de

« quoi » il s'agit. Mais il faut remarquer justement que chaque matière aura son propre « quoi » son propre sujet d'étude. Les matières sont l'étalement extérieur de la connaissance, comme un inventaire… La morale ne peut pas être une science en tout cas pour l'instant car elle n'est faite que de choix, mais nous pouvons y réfléchir quand même à travers les autres possibles : Et si nous n'avions pas fait ça mais ça ? … En rien il n'est interdit de réfléchir… mais il faut savoir à quoi.

……

La philosophie comme toute chose doit savoir à quoi elle réfléchit en réfléchissant à partir du ça parce que c'est obligatoire, c'est la nature que de passer par la position initiale.

……

En matière de morale les « ça » sont des règles, et les « quoi » en sont leur expression motivée, tant à « l'intérieur » que dans les conséquences de ce qui se passe ensuite. Dans tous les cas dans la raison il y a « extérieur – intérieur ». C'est la seule façon d'expliquer les choses… Pour notre raison, je parle de nous les humains qui sommes face au « ça » l'extérieur sera ce que nous appelons de l'épistémologie en matières et sujets d'études… pour l'intérieur au niveau de la conscience : ce sera l'intérieur des mots. Nous parlons bien science avec des mots !

La philosophie a oublié cette autre épistémologie, celle intérieure, oubliée, un peu comme un monde englouti ! … Ils ne sont que des codes…. Les mots sont des « intérieurs » prévus d'avance pour que nous puissions avoir accès à la compréhension de l'extérieur. Et comme les lois de la nature sont ce qu'elles sont, l'intérieur est en même temps ce qui les sépares de « ça qu'ils vont dire ». Mais cela reste lié … Ils sont faits pour s'emboiter, pour créer un puzzle gigantesque. Ah si nous n'avions pas négligé leur intérieur ! Pourtant comme vous l'ayant dit : c'est lui en même temps qui nous donne permission d'user du code. Notre cerveau lui est obligé de lier tout en un tout, intérieur comme extérieur. Par exemple : Celui qui pense que la Liberté va consister à faire tout ce qu'on veut va se tromper… c'est son concept à lui que voulez-vous ? Il y croit puisque les mots sont tous préparés d'avance et que le concept lui donne en même temps permission d'user du code. Il a donc permission d'user du code « liberté » et va le faire tel un idiot en pensant que la liberté n'est que le pouvoir qu'il aurait. Idiot ! ça c'est le pouvoir ! Pourquoi deux mots ? Non nous avons déjà le mot pouvoir ! … Or comme il y a les autres, notre ami pas bien fûté va donc penser que la liberté va tenir d'un rapport de force, de négocier les intérêts au cas par cas en quelque sorte avec menaces et pragmatisme. Il se trompe totalement, va raisonner comme un salaud, devenir un salaud parce que notre morale doit être commandée par notre nature et donc par des principes qui ne sont pas à vendre à la première occasion … Notre idiot lui, pensant qu'il a permission d'user du code « liberté » à la place du simple pouvoir, va même devenir agressif si vous le contrez. Ses idées sont déjà établies. Pour lui tout se

tient ! … Mais puisqu'il vous dit qu'il a la permission de son propre cerveau d'user du code ainsi ! vous êtes sourd ? … Il a raison ! Il a la permission donc de vous le dire que vous ne comprenez rien, mais alors rien… c'est vous qui êtes un imbécile : la liberté c'est votre pouvoir, celui de chacun (C'est fau attention ! on ne rigole pas avec ça) … Tout ça parce que la philosophie ne s'est pas aperçue que tout dépend de l'intérieur des mots dans notre façon de raisonner et que la chose doit être réglée avec délicatesse et précision. Et avec ça nous confions la bombe atomique à des idiot pareils… Et si je ne vous l'avais pas dit, si vous ne pensez pas comme quelqu'un confondant Liberté et pouvoir parce que vous n'avez pas la même permission d'user du mot que lui, ben…c'est que vous êtes un con ! c'est obligé ! … AH forcément puisque lui il l' a la permission ! … `

Donc la philosophie consiste à prendre du recul en changeant d'avis sur les mots. L'on ne vise pas en philosophie la seule connaissance extérieure classée en matière et sujet d'études. La connaissance extérieure c'est les autres sciences : Mathématiques, géographie, psychologie, histoire, physique etc. La philosophie elle s'occupe de la connaissance intérieure de nos mots importants… amour Liberté justice vérité réalité morale etc. Il faut les sciences aussi bien entendu mais la philosophie n'est pas une foire aux sciences non… Ignacio Sierro

……

Texte numéro 4

Mes chers professeurs et professeuses de philosophie, supposons que là maintenant, je vous donne le secret de la raison humaine… de la raison dans son ensemble ; le E=mC2 de la philosophie. Holà ! attention ! calmez-vous, c'est juste une supposition… mais supposons juste … vous ne vous sentiriez plus ! Vous sauteriez partout dans tous les sens : - « houra, houra ça y est après 2500 ans la philosophie est fondée, houra … bon et bien vous savez quoi ? Je vais le faire !!! … Je vais vous donner la formule de la raison dite pure. Surtout ne vous précipitez pas il y en aura pour tout le monde. Hé attendez ho ! vous savez quoi ? et bien je reviendrai la prochaine fois quand vous serez plus calmes… évidement ce texte est un pamphlet car presque personne ne semble croire qu'il faille changer la philosophie alors qu'elle est dans l'antichambre de la science, dans ce qui n'existe pas.

……

Texte numéro 5

Chose promise : chose due … je vais vous dire le grand secret de la philosophie : l'explication de l'existence du ça (allusion à Kant). Bien… mais avant, oui attendez ! il faut répéter ce petit avertissement : Nous avons deux formes de pensées en nous, deux ! La pensée formelle qui va donner nos sciences, et la pensée informelle qui va donner la morale (ce qui a donné la fameuse métaphysique en se perdant dans des

jungles de philosophie hi hi hi). Elles sont comme l'huile et l'eau : Elles refusent de se mélanger en absolue. Elles travaillent ensemble tout en refusant de fusionner. Si nous les passions au mixeur elles feraient de petites bulles mais toujours sans se mélanger. Elles sont un peu comme un lichen. Le lichen est l'association profitable d'un champignon et d'une algue ; et bien là c'est pareil, c'est une association obligatoire : - l'une des deux pensées est obligée de se servir de l'autre. L'une va représenter le fait de « vouloir » et l'autre « le comment faire » … petite précision quand même : Il faudra vouloir le fait de « comment le faire » aussi, c'est d'ailleurs de cette façon que l'une se sert de l'autre. Mais quand même ! devinez laquelle commande en vrai ? Non, non, non, c'est très sérieux : devinez ? … La créature que nous somme veut donc des choses. En y réfléchissant bien en effet : Il ne servirait à rien de vouloir sans savoir-faire ; et le contraire surtout : Il ne servirait surtout à rien de « savoir-faire » plein de choses sans raisons encore… mais pour de mauvaises raisons alors là ! … pour nous faire un bilan de tout cela est devenu de nos jours une injure publique. La philosophie ne comprend même pas la différence entre la politique et la morale. Si nous disons « sciences politiques » et cela avec un certain orgueil, c'est que c'est « du comment faire ». Nous nous sommes fait berner ! ho les idiots avec des bombes atomiques entre les mains ! Oh les pollueurs ! En fait le « quoi faire ? » de notre « savoir-faire » (le comment des choses) vient de la morale … Sans faire un bilan moral sur notre raison de vouloir faire ce que nous faisons : Nous allons à la catastrophe. Ah oui quand même ! Oui, oui quand même quand même ! Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ! (Attention parce que celui qui a écrit cela rapprochait morale de conscience or la conscience n'est que la lucarne par laquelle nous observons le monde : tout ce dont nous pouvons être conscients, y compris la morale) …

……

Pour revenir au sujet : Tout passe par le fait de faire ou de ne pas faire pour nous. Même attendre c'est faire quelque chose ! Oui ! choisir de laisser faire les choses c'est faire aussi, et c'est aussi vouloir (la philosophie est amie de la sagesse ne l'oubliez pas) … Tout ça pour vous dire que dès que je vous aurai donné la formule générale de la raison, là maintenant : il nous faudra parler de ces deux sortes de pensées pour pouvoir comprendre notre conscience, pourquoi elles existent etc. Ce que veut notre nature intérieure devra passer par notre conscience de faire, parce que comme vous l'ayant dit nous sommes prisonniers de la matérialité. Nous baignons dans la matérialité, tout passera par elle …Voici donc le E= mC2 de la raison…. Non ! Non-non-non pas « je pense donc je suis » non… Un enfant de six ans peut comprendre que qu'il est là il pense mais en même temps qu'il est là… à la limite le contraire : je suis donc je pense par nécessité d'aller vers l'avenir … dans ce sens-là peut être, et encore ? …

……

La vérité la voici toute crue : Nous pouvons commencer toutes nos phrases par « je suis conscient que … » essayez-vous allez voir c'est rigolo. Le cerveau le pense mais il met cette pensée entre parenthèses, Vous pensez ! il en a assez de la répéter. Il le fait intrinsèquement à travers son mécanisme mais la laisse dans l'inconscient. Il pense ceci : - « je suis conscient que …quoi ? … que ça ! …. Bon sang ! Nom de nom ! je vous le répète donc : Nous avons oublié le quoi ! Il n'y avait pas que le ça, il y avait le quoi ! …. Voici ce qui se passe : Notre esprit a appris à couper le monde en morceaux : clap-clap-clap-clap… en petit morceaux qui sont les « quoi ». Certes si nous coupons le monde en morceaux, bien, et alors ? … Et bien nous avons des morceaux coupés dont nous ne saurions pas quoi en faire … ça ne nous servirait en fait à rien les laissant ainsi. D'abord : Fatalement nous ne les couperons pas n'importe comment, ensuite nous allons les empaqueter un à un, leur donner une apparence par laquelle nous allons ensuite les reconnaitre, et (pour l'esprit) les saisir. Il faudra en effet que l'esprit puisse s'en saisir pour raisonner- avec ces morceaux…. Une fois bien empaquetés, pour se saisir d'eux, il va leur mettre aussi une étiquette dessus, il va leur donner un nom. Notre pensée symbolique est de la sorte. Cette étiquette sera le code, le nom des choses. Notre conscience classe tout en code (mots). Ce sont eux les mots mais en tant que codes qui sont le véritable ça. De fait à cause de ce que je viens de dire (je répèterai les choses dans cet ouvrage) : Le « ça » représente le fait d'observer toujours les choses par leur extérieur. Nous observons tout-tout-tout par l'extérieur, en le reconnaissant … Toute notre connaissance est ainsi divisée en « quoi » limités par des ça qui eux sont l'apparence extérieure des choses. Et notre esprit ne manipule que les ça. Nous pouvons aussi aller dans le quoi est montrer d'autre « ça » cette fois à l'intérieur. Il y a relativité de toute construction qu'elle soit spirituelle ou matérielle. Et voilà ! c'était les mots ! Les philosophes se sont perdus dans des jungles et des jungles de philosophie … Parlons maintenant de ces deux sortes de pensées. Ignacio Sierro

……

Texte n° 6

Parlons de ces deux pensées fort différentes qui existent en nous… Toutes deux viennent d'un unique phénomène très étrange. Nous apparaissons tous (en quelque sorte) à la surface du passé, au présent là maintenant. Mais c'est quoi le présent alors si le passé est tel une surface ? Quoi qu'il en soit je ne peux m'échapper de cet instant, personne ne le peut réellement. Nous apparaitrions à la surface du passé ? C'est une vue de l'esprit, une logique sophiste. Ce serait penser qu'il existerait une inertie venant du passé, débouchant vers une sorte de « devant » qui sera l'avenir un peu comme en nous déplaçant avec un véhicule : Le chemin parcouru serait le passé. En réalité cela ne fonctionne pas ainsi. Si nous sommes bien tous prisonniers de la matérialité et obligés de prendre corps, en réalité le temps ne fait que transformer « ce qui est ». La comparaison du mouvement ne tient pas la route et de plus il y a toujours

espace/temps… « Le temps passe, il passe… » comme disait le poète et je suis toujours là ; il passe encore et je suis encore là. Je ne peux en même temps m'échapper de cette rengaine. Je n'existe qu'à la surface du présent depuis ma naissance de façon horizontale à la surface de la terre, et tout est devenu ce qui est. Mais avant ma naissance ? Ma nature elle n'est pas tout à fait moi, elle a voyagé de générations en générations. Je suis peut-être elle mais elle n'est pas moi. En fait notre nature nous est prêtée… Nous l'empruntons durant notre vie. Mais comment ça se fait ? … c'est comme si l'existence de la surface de la terre était effacée (nos vies personnelles) pour ne considérer que le passage de flambeau d'une génération à l'autre… Notre nature nous été transmise de parents à enfants- et cela depuis l'infinité du temps. Cela implique que vous, moi, sommes des sortes de « puits » dans le temps mais qu'en même temps ce puis n'est pas nous… Nous ne faisons qu'hériter de lui. Quoi qu'ait été la vie de nos aïeux, il en a résulté qu'ils ont transmis leurs gênes. Il y avait bien pour condition qu'ils puisent le pouvoir (permission) mais cette résultante reste indépendante de nos vies personnelles, il y a verticalité complète.

……

Si nous résumons :

- Il existe des conditions données pour transmettre les gênes durant une vie.
- Une fois transmis, il y a permission d'exercer la vie à la surface de la terre.

……

Il existe une dichotomie entre ces deux phrases. Elle aurait dû nous alerter depuis longtemps : Notre vie à la surface de la terre n'est qu'un test ! Un teste court, rapide, grouillant… et c'est en fonction des choix qui nous sont laissés que peu à peu… mais cette fois ci c'est très long… cette fois ci cela dure des milliers d'années… peu à peu notre nature se transforme. Nous appelons cela maintenant l'évolution des espèces.

……

-Verticalement donc, venant du puit du temps : notre nature est soumise à un test court à la surface de la terre…

-Verticalement, notre nature est à peu près constante, et cette nature si elle est testée, c'est qu'elle va l'être sur ses pouvoirs. Nous possédons des pouvoirs !

-Verticalement -nous allons vouloir tout un tas de choses que nous appliquerons dans la vie : mais l'origine est verticale. Ce sera une forme d'entente entre ce que nous faisons dans la vie de façon courte est notre nature qui sera jugée au long terme. Sur une seule vie nous pouvons donc faire le mal individuellement à la surface de la terre, la résultante verticale nous sera inconnue parce que collective et parce qu'elle sera jugée sur des milliers d'années. Ce jugement de la nature sur notre propre vie individuelle, sera comparable à verser une goutte d'eau dans une mare. Le sens vertical de notre

nature reste une immensité, il échappe à une simple vie à la surface de la terre. Ainsi pour les croyants cette phrase est à propos : « Les voies du seigneur sont impénétrables ». En effet notre sens de la vie à la surface de la terre sera « expérience », une chose bien différente de ce qui permet de la vivre … ce sont deux sens différents ! totalement différents.

…….

Bien entendu ! c'est connu ! La psychologie étudie cette question : Il s'agit de l'inné, et de l'acquis. Elle étudie l'ingérence de l'inné, dans notre comportement effectif sur terre. Je m'étonne que la philosophie mette ce sujet en arrière-plan car c'est la clef de la morale. Comme je prétends que nous pouvons réfléchir à tout (en pensées donc) et qu'il s'agit bien de deux formes de sens bien différents, j'appelle l'inné « la pensée verticale » et l'acquis « la pensée horizontale ». C'est si vous préférez ma marque de fabrique.

…….

- La pensée verticale (notre nature profonde venant du puit du temps de générations en générations) sera composée de pouvoirs buts et « vierges » nous étant accordés à la naissance. Ils sont programmés… nous pouvons le dire : comme un programme d'ordinateur.
- La pensée horizontale sera l'exécution du programme, la mise en pratique de notre nature à la surface de la terre qui est horizontale ; Il s'agira de nous vacant à nos occupations quotidiennes, à faire des affaires, à faire la guerre, à gaspiller les ressources. Mais si nous réfléchissons… et bien cette pensée horizontale n'est que « le comment » de la pensé verticale. Sur terre toute vie est « du comment faire ».

Là cela nous éclaire ! l'application de notre connaissance dans la pensée horizontale n'est que « du comment faire pour ». C'est ce qui a perdu les philosophes dans des jungles et des jungles de philosophie car « comment le faire » peut-être mais : « Pourquoi faire ? ». Mais attention il y a un piège ! … Oh le piège tendu à la philosophie, oh ! alors là ! c'est un piège à mammouth au moins. Peut-être à professeurs de philosophie, qui sait ? Mais bon sang ! Mais s'ils veulent savoir : Qu'ils me le demandent nom de nom ! …

Notre nature émerge donc là depuis la naissance à la surface du présent qui est horizontale sans pouvoir quitter l'instant. Ce que nous sommes nous y guidera mais (et c'est là le drame) va se laisser entrainer par ce qui arrive … Ce qui arrive est semblable à un fétu de paille tombé dans un torrent. Le piège était le suivant :

- Le torrent qui nous entraine dans la pensée horizontale, dans la vie, est de la causalité. Si je lâche un stylo debout, le stylo tombera sur le sol. C'est de la causalité. Toujours avec cette causalité nous fabriquerons des automobiles des

smartphones etc… Il existe donc un système mécanique pour les créés. Il se trouve que c'est du « ça » pur

- Notre nature qui veut nager dans ce torrent elle aussi va utiliser un système mais cette fois ci conçu de volontés associées ensemble en un système aussi exactement comme nous construirions une voiture : Là ce sera du moi face au « ça », ce ne sera plus de la causalité naturelle mais notre moyen de contrôler au mieux notre vie dans l'effet papillon ou si vous préférez dans le chaos (allusion à la théorie du chaos)

Je suis donc en train de vous dire que la morale est d'abord une construction « d'essences », que ce mot est donc importantissime car révélateur de la causalité morale par rapport à celle naturelle.

Nous avons été aveugles en philosophie… si nous prenons une voiture… de la causalité naturelle donc… il est dans cette voiture des pièces essentielles. Si nous lui enlevons une roue : Elle ne peut plus servir. Si nous lui enlevions la carrosserie et le parebrise, elle pourrait toujours fonctionner. Nous mettrions de lunettes, une tenue et puis voilà !… en morale c'est la même chose : chaque pièce importante n'est pas négociable. Ensembles nos règles vont faire un contexte, une machine morale exactement comme nous avons des machines faites par des « causalité naturelles pures ». Le problème ? Et bien le problème est que les machines que nous fabriquons, fabriquent fatalement aussi de la morale : Nous allons nous habituer à la façon de vivre qu'elles proposent. Nous acceptons. Dès que nous acceptons en fait nous rangeons cette acceptation parmi nos essences, dans la machine générale à conduire notre vie. Nos objets, nos normes, sont porteurs et porteuses de morale. Mais voilà ! Nous ne réfléchissons pas vraiment à ce que nous sommes en train de faire, nous nous laissons entrainer par le torrent. Nous oublions de quoi notre nature pourrait vivre pleinement (dire heureuse serait hasardeux).

……

Nous allons revenir là-dessus mais en effet la morale va venir de la pensée verticale et en même temps va intégrer la pensée horizontale (tomber dans le torrent de la vie, dans le comment faire pour…). Cela va perturber la philosophie. Pourtant nous avons besoin d'un corps pour vivre. La pensée verticale à besoin de la pensée horizontale pour vivre. Notre nature à besoin « du comment faire »… La causalité n'est pour notre nature que du comment faire, rien que du comment…

……

Texte numéro sept

La morale humaine et le rapport avec la philosophie

……

Voici le texte le plus grave de toute l'histoire de la philosophie car si les philosophes se sont perdus dans des jungles et des jungles de philosophie, inventé la métaphysique, la phénoménologie, voir la cerise sur le gâteau l'ontologie, ce n'est pas seulement parce que les mots sont des codes et qu'ils ne comprennent pas pourquoi : C'est à cause de la morale, disons que c'est elle qui va finir par les couler. Un échec habituellement ne prêterait pas en conséquence mais là c'est différent : Il s'agit d'une humanité qui a gagné un pouvoir illimité en science sans comprendre en quoi ni pourquoi il faudrait avoir une morale. Dire « parce que » est une réponse insatisfaisante. La philosophie est bien la plus importante des matières ; Cet échec va entrainer le drame : Elle n'est toujours pas fondée, hors de la science, ce qui est en train de tuer l'humanité. Hors de la science signifie : « toujours hors de la compréhension de ce qui existe », or la morale existe bien, elle est donc explicable avec un sens précis. Dire que c'est de l'ordre du crime contre l'humanité est un euphémisme. Je le répète : La philosophie était la matière la plus importante du monde … « était » malheureusement. Je dis : « de l'ordre » car ils ne le font pas exprès évidement. Responsables mais pas coupables. Et si je vous sortais de là ? Serait-ce possible ? C'est ce que nous allons voir…

……

La philosophie traite d'une chose, une… mais ouvrant deux grands champs de recherche. Elle est le point de vue de la conscience (tout ce dont nous pouvons être conscients dans la vie) ; elle sert à le parcourir, à le discuter, à le vérifier, et donc à ranger notre esprit, à y mettre de l'ordre. Seulement il y a un petit piège : En même temps notre conscience (son point de vue) est prisonnière de l'instant et du lieu. Nous sommes prisonniers de l'immédiateté, là maintenant. Alors là ! : Coucou vous êtes là les philosophes ? … Cette position d'immédiateté ? certes vous l'aviez déjà remarqué bien sûr ! Vous l'aviez remarqué alors que toute l'explication de la philosophie était là ! Ceci fera que la philosophie en pratique sera la prise de recul à travers le voyage vers le sens général des choses. De la sorte nous pouvons comprendre tout ce qui nous trompe au premier abord, chasser les illusions, les apparences qui se produisent dans la vie… et je vous disais que cela ouvre deux domaines d'études qui lui appartiendront et qui seront les suivants :

……

- La philosophie utilise la raison, il ne s'agit pas d'écouter nos sentiments (dont nous sommes aussi conscients). Non pour la raison l'esprit utilise les mots qui ne sont que des codes : c'est avec eux la raison ! dans l'esprit, l'acte d'élargir le sens, d'y voyager pour prendre du recul sera la philosophie. Elle est donc une procédure naturelle de l'esprit, mais ce sera avec les mots, qui ne sont que des codes. Il faudra insuffler de la science dans les concepts que sont nos mots (je répète je sais, veuillez me pardonner) pour vérifier si ce que nous en entendons

est bien ce que nous aurions dû en entendre … je re précise la chose : Il ne s'agit pas de vérifier seulement « ce que nous en entendons » mais ce que nous aurions dû… Le rôle de la philosophie sera de psychanalyser nos mots les plus importants ce qui fera un bilan de la conscience, cela scientifiquement.

……

- L'autre grand champ d'investigation de la philosophie sera les lois naturelles, cosmiques, inhérentes à la position de la conscience (pourquoi elle est prisonnière là maintenant et comment ça marche) ; de faire un bilan de ces lois, de la façon dont elles agissent sur l'esprit. Ces conséquences nous ont donné certains mots comme réalité vérité. La philosophie a commis des fautes particulièrement scandaleuses sur ces deux malheureux mots, je l'ai dit et nous y reviendrons… Ces lois et leurs principes en conséquence seront les rudiments de la philosophie. Ils encadreront toujours notre façon de penser…

……

Vous allez me dire mais quel rapport avec la morale ? Et bien l'explication de la morale, de son existence, tient de ces lois, de notre position en train de penser considérant ce que nous sommes par nature. Par nature nous sommes mortels. Pour survivre l'espèce doit faire en sorte que les individus se reproduisent. Là vous allez voir je n'ai rien inventé, c'est juste que la philosophie n'a pas fait son travail. Il fallait donc séparer la vie en deux parties. Je vais vous le s dire mais je vais aller doucement parce que toute la philosophie est à reconsidérer :

……

- Il existe d'un côté la vie insufflée dans les personnes depuis la naissance. Notre organisation cellulaire est fixée dès le départ une fois pour toute. Nous allons ainsi apprendre dans la pratique, dans le pragmatisme, à partir d'un système inné, préparé d'avance : dans l'inconnu, plongés dans la matérialité comme des poissons dans l'eau, et prisonniers de l'instant « t » ; là maintenant. Pendant cette période d'une vie, notre vie, l'être humain va apprendre à maitriser la manière d'exister, le comment des choses, user des formalités pour exister, user des ressources, à partir de (attention à cette expression) : « Ce que sont les choses en soi ». Nous et tous les habitants de la terre sommes dans cette situation … et les choses sont ce qu'elles sont en effet ! … Nous sommes en effet prisonniers dans la matérialité, faits de chair et de sang. Cette partie donnera en nous : « La connaissance », celle que nous aurons du monde, connaissance que nous pourrons rechercher, vérifier, prouver… cette procédure de vérification ou de recherche est la science. Cette partie est appelée l'acquis par les psychologues. Moi je l'appelle la pensée horizontale. Pensée parce que « nous allons réfléchir à travers ça » tout simplement. Nous pourrions penser alors que

« horizontale » ce serait parce que nous vaquons à nos occupations quotidiennes à la surface de la terre, à faire des affaires, à mentir, à procréer, à tout ravager … et bien non ! « Pensée horizontale » à cause de la théorie de l'espace/temps. Cette théorie dit que la gravitation ne change rien au temps ou si peu. Cela commence à se voir avec les trous noirs, un peu aussi près du soleil mais peu… par contre la gravitation régule l'effet du temps sur la conservation du mouvement – mettant la conservation du mouvement sur une surface entre l'infiniment grand et petit- En résumé sur terre si nous descendons ça va mieux dans un premier temps, nous gagnons ; si nous montons ça va plus mal. Mais en fait « monter » c'est gagner, c'est prendre de l'avance… et « descendre » pour nous c'est « perdre » parce qu'il faudra rattraper. Il en sera ainsi dans nos vies entre ce que nous gagnons et perdons, nous disons « descendre la pente », « tomber si bas » pour dire que nous avons échoués … L'état stable est horizontal ou nous pourrions dire que la continuité est neutre sans aller vers le haut ou le bas… Mais cette théorie de l'espace/temps dit autre chose : Que puisque nous sommes prisonniers de notre point de vue, là maintenant, aller vers ailleurs équivaut à aller vers l'infiniment grand (c'est factuel) et « rétrécir » (si nous le pouvions) serait comme aller vers l'infiniment petit. Or cette théorie dit qu'il y a toujours, toujours espace/temps, que les deux sont liés, donc qu'il y a une sorte de corrélation « infiniment petit » - passé ; et « infiniment grand » - avenir »… Or notre intuition nous dit que si un maitre existait, celui qui serait le maitre de tout, il regarderait depuis l'avenir (et donc depuis l'infiniment grand), c'est la raison pour laquelle nous avons mis Dieu au ciel, et posé l'enfer sous terre là ou nos fautes nous ont conduites (vers le bas). Ce n'est pas une coïncidence. Je vais vous le dire plus simplement car tout cela semble compliqué… dans l'espace si nous voulons nous déplacer dans n'importe quelle direction, en nous déplaçant nous transformons de l'espace en temps… la différence est que sur terre pour garder les mêmes lois que dans l'espace lors de cette transformation de l'espace en temps, cela ne pourra plus se faire dans toutes les directions mais horizontalement, uniquement horizontalement à cause de la gravitation. Mais la gravitation ne change pas le temps ou si peu ! elle ne fait que changer l'orientation de la conservation du mouvement. Mais je n'emploie toujours pas le terme « pensée horizontale » à cause de notre vie sur à la surface de la terre : Pour la relativité générale l'espace/temps se déforme partant toujours d'un point infinitésimal, donc partant toujours vers l'infiniment grand. En clair la rapidité d'un atome et d'une galaxie ne sera pas la même au prorata de la taille. Pour nous « gros mammifère » et en nous comparant à une sourie : ce sera pareil. La souris sera plus rapide. D'ailleurs peut être que pour elle deux ans en font dix pour nous. Là pas besoin de trou noir : c'est juste que la souris n'est pas à la même hauteur que nous dans l'espace/temps entre « infiniment petit et grand ». La vraie distorsion du temps tient donc de la grandeur par rapport à n'importe

quel point de l'infiniment petit. Le niveau de grandeur impliquera donc « une sphère » et donc une surface perpendiculaire à la direction venant de l'infiniment petit… Bon enfin ! nous résumerons en disant « nous à la surface de la terre en train de faire nos farces sans comprendre la morale : Telle est la pensée horizontale …. Nous y reviendrons plus loin pour vous dire que tout, tout doit passer par elle. Vous vous en doutez : Les lois du cosmos s'y appliquent : Il s'agit tout simplement de ce qui existe. Tout ce qui existe doit passer par la pensée horizontale. Nommez- la matérialité, causalité mécanique, pragmatisme, c'est la pensée horizontale, ou l'acquis. Notre esprit la maitrise parce qu'il est obligé de savoir-faire… c'est « le savoir-faire » … elle est « le savoir -faire ». Et savoir-faire revient à « comment faire pour » ! … Mais il existe un autre sens à la vie que celui du comment faire, du pragmatisme à outrance, un autre provoquant la faillite des philosophes …. Qui vont alors se perdre en conjonctures puis tourner, tourner indéfiniment en rond … Ah ils n'ont pas fini de tourner ! Voici cet autre genre de pensée :

……

- Si nous ne reproduisons pas nous mourrons quand même. Et si nous reproduisons aussi. Cela signifie que la vie dit juste oui ou non… elle nous dit juste oui ou non je passe par toi. Mais elle a fait ce choix sur nos parents (puisque nous sommes là). Et donc notre nature là se transmet verticalement (nous allons dire comme venant du puit du temps). Là quoi que nous fassions sur terre – et peu importe quoi- la question sera juste si la nature va se transmettre ou pas. Et notre nature ne change que peu lors du temps. Sur 2000 ans nos gènes changent peu. Notre nature change en créant de la diversité (car cela permet des opportunités de survie), et donc celle change mais d'une façon qui n'est pas accessible à notre esprit. Par cette nature nous allons aussi penser, elle nous en donne le pouvoir. Ce sera la pensée verticale. Elle est vertigineuse ! Immense : c'est nous en fait dans la façon dont nous avons été constitués. Si nous devions comparer son importance réelle à la taille de quelque chose sur terre : Nous serions chacun ou chacune une montagne. Si nous arrivons à rentrer toutes ces « montagnes » sur terre : C'est que ce sens en nous, immense, est vertical. Il ne prend pas davantage de place que « nous » dans l'espace mais vient du puit du temps. Ce sont les informations génétiques mais surtout : le sens que prennent ces informations. C'est comme lire un livre : Le livre peut tenir en quelques pages, mais ce qu'il dit ne le pourrait point. Il ne s'agit pas de l'ADN mais de ce qu'il dit. Et cette forme de sens (l'inné) va nous faire penser dans la pensée horizontale (l'acquis) car il sera obligé d'y vivre ! … Ce sera l'origine de la morale. Cela vous parait-il clair ? Je vais essayer de vous expliquer tout cela en remontant à l'origine…

Je disais qu'il existe la pensée verticale- et la pensée horizontale … La première est l'expression manante de notre nature ; la seconde exprimera le « comment des choses », mais notre nature s'y exprimant en même temps, l'empruntant comme si quelque chose empruntait une route. La pensée horizontale concernera donc la route en question, ce qui s'y passera, le mélange entre nous et la concrétisation des choses. La chose est déjà connue : Il s'agit de l'inné et de l'acquis (peu importe le nom au final). Je suis dur avec les philosophes et avec leurs attenants actuels les professeurs de philosophie, non pas parce qu'ils n'ont pas réussi à découvrir la vérité mais pour leur narcissisme pseudo religieux. S'être trompé ? … Tout le monde peut se tromper ! Il suffit de chercher encore… Il existait des pièges en effet. Les voici.

Le premier dans lequel est tombé par exemple « moustache touffue » (un philosophe malencontreusement adulé par certains) … le premier disais-je consiste à ne pas comprendre ce que nous appelons « pourquoi », le pourquoi des choses. Pourquoi et comment ? … qu'entendons-nous par-là ? Les raisons pour lesquelles nous faisons quelque chose moralement n'est pas le pourquoi. Non, non, non, c'est une erreur. Le pourquoi reste purement matérialiste. Ce sont les « essences », et non pas le « pourquoi » qui nous font agir moralement. Je vous explique :

- « Georges ? mais pourquoi as-tu sorti la voiture ? » - « Mais Germaine, nous sommes Dimanche, as-tu oublié que nous allons au marché et à la messe ? »

…. Le pourquoi ne concerne que la pense horizontale et si nous pouvons aussi l'employer en parlant de morale c'est pour atteindre telle autre situation, toujours morale. Nous ne faisons que rester dans une suite d'évènements …. C'est à dire que nous sommes là, décidons de faire quelque chose, savons « comment le faire », pour atteindre autre chose … ce qui se résume ainsi : pour – quoi ? … Nous avons donc raisonné ou agit pour arriver là où nous voulions arriver, à la nouvelle situation. C'est-à-dire que le « pourquoi » n'est que la finalité d'un comment lui aussi prévu d'avance. Il s'agit d'une suite comme si sans cesse nous faisions de la couture pour avancer… A noter que pourquoi est fait de « pour » et de « quoi » et qu'il est fixé toujours sur l'avenir … Nous n'avons pas psychanalysé nos mots ce qui nous trompe. Ce que nous appelons « ça » n'est qu'un regard extérieur sur une chose qui existe. Ce que nous appelons « quoi » est la considération de l'intérieur de ce qui est observé (c'est quoi ça ?) … ce qui donne que le pourquoi pourrait être traduit mais avec redondance par « Pour ça quoi ? » … Nous entendons par « pour » « atteindre ça » … Tout notre cheminement dans la vie reste de la science, de la matérialité… c'est juste que nous savons prévoir, rien de plus. Nous avons maitrisé la science plus ou moins, ce qui revient à maitriser les causalités naturelles… Mais alors ? ce serait quoi ces « essences » qui vont provoquer la morale si elles ne sont pas du pourquoi ?

Le mieux je crois est commencer par une simple description… Nous avons le mot « essentiel » … Qu'est-ce qui est essentiel ? Alors prenons un objet purement mécanique :

Une automobile. Le volant est essentiel ; les roues, le moteur, certaines pièces du moteur le sont… Nous appelons donc essentiel ce qui fait que "sans cela" telle chose ne pourrait plus « servir », mais au final : c'est bien la volonté de servir que constitue l'essence. C'est donc la volonté humaine, sa gestion, que cache le mot essentiel … Alors au final quelle est l'essence d'une automobile ? (Je ne parle pas de celle dans le réservoir, non). Nous pourrions la décrire ainsi : Véhicule relativement léger pratique et stable, disponible à tout instant, pouvant transporter facilement plusieurs personnes et du matériel léger (nous disons sur chemins carrossables). L'essence de toute chose est bien l'usage décidé par l'être humain. Il existe encore une façon plus simple de le dire : ce qui régit, organise la volonté humaine. Là il nous faut passer par Freud. C'était vraiment un grand homme, le précurseur. Rien à voir avec les philosophes qui se sont vautrés dans le foie gras de la sagesse… Mais ça ne marche pas tout à fait comme nous le pensons. Le « moi » … ben c'est l'esprit, c'est nous en entier ! moi c'est moi. Il n'y a pas à chercher des complications… dans « moi » il y a « la pensée verticale » (inné)… mais cette pensée est déjà organisée pour juger le pour et le contre. C'est-à-dire que nous avons par exemple des sentiments négatifs : - « Aïe ça fait mal ! » ; ou – « beurk, dégoutant » – ou « la pudeur qui signifie : ne le montres pas c'est mal pour l'autre et il en fera de même » - « ou la honte, qui signifie, c'est mal ne le fais pas, ne recommences pas » … puis nous avons des sentiments positifs qui vont à l'encontre des négatifs. Ils vont nous pousser à faire au lieu de nous dissuader de faire. Par exemple : - « j'ai envie, je vais tenter » le désir, la joie, l'espoir, la pulsion sexuelle, la tendresse, l'amour (mais l'amour est un sentiment complexe) etc. … mais voilà : cela fonctionne comme une machinerie c'est-à-dire ?

……

Exactement comme une voiture est une machinerie avec pistons, roulements, bielles etc. … Il existe aussi une machinerie complexe qui va ordonner notre volonté. Seulement Freud a raison : Il existe bien une régulation à cette machinerie. Ce n'est pas le moi puisque la machinerie en question est en « moi » … c'est la vie tout simplement, la mise en pratique tout simplement, les circonstances et les opportunités de la vie… La souffrance au sens inné n'est que le constat fait en moi que : Ça ne marche pas ! Qu'il y a échec. Le cerveau en prend acte et en telle circonstance il ne va plus le faire. Mais pour cela il faudra qu'il apprenne en quelle circonstance ce sera nuisible. Il apprend donc la circonstance. Par exemple : - « Elle est belle la femme du voisin, je coucherais bien avec elle ; houlà ! mais qu'est-ce que tu racontes ? ça va entrainer le mal ! c'est sa femme à lui ! Non, non, non, il ne faut pas le faire ! » … Mais il y a un problème : Si notre cerveau renonçait à faire le mal uniquement sous contrainte, par peur d'une punition, cela ne fonctionnerait pas. La punition seule ne fonctionne pas, c'est une grande leçon à apprendre dans la vie, il faut aussi consentir. Alors la nature va inventer quelque chose pour ce faire : L'amour, par lequel nous allons ressentir une joie commune à nous tous, la joie d'avoir un sens commun de l'existence pour nous tous. L'amour c'est pour nous

tous. C'est donc par amour que nous obéirons cette fois de bon gré à notre morale, et non plus seulement par crainte (nous verrons cela plus loi). L'amour n'est pas une supercherie, il a un sens : l'égalité tout en nous unissant, l'entraide les uns les autres, la protection et la défense, l'amitié, la tendresse, le désir mais légitimé… Il possède aussi des sentiments pour le sauvegarder comme la pitié, la compassion, la honte, la pudeur, la solitude, et même la superstition … A cause de tout cela nous arons des scrupules à nous éloigner du sens commun. Le problème est que nous pouvons nous tromper sur les circonstances qui nous font penser comme nous pensons… et donc trahir la nature qui est en nous. Mais (la grande erreur) c'est de vouloir museler nos sentiments ! c'est comme se tirer une balle dans le pied. Il faut juste réfléchir à la morale ! … Cela s'explique, nous ne sommes pas conscients de tout cela, justement ! : Toutes ces pesées se font en nous, dans l'inconscient. Notre esprit pèse. Mais il apprend, peu à peu à reconnaitre les circonstances qui feront que… que il faut ou pas le faire. Notre esprit va ensuite mettre de l'ordre en établissant une hiérarchie ; ce sera le surmoi. Cette hiérarchie est en même temps notre morale. Mais elle se comporte comme un système, comme une immense mécanique, exactement comme nos smartphones ou nos automobiles sont des mécaniques. Elle s'adapte au monde mais peut aussi nous trahir. Je vais vous dire ceci :

……

Dans la vie, tout est une question de système ! d'organisation, tout ! c'est comme quand vous devez-faire un travail, il faut adapter la manière au travail. Tout va donc dépendre des travaux que nous aurons choisi de faire aussi. Dans la vie c'est pareil : Tout dépend de nos choix, la morale s'adapte par équilibre des sentiments en trahissant ou pas notre nature. Nous pensons par exemple que notre système politique « tombe du ciel naturellement » comme si nos smartphones ou nos ordinateurs n'avaient pas demandé des années et des années d'études, d'essais et d'erreurs… En politique nous n'essayons rien… nous sommes des apprentis sorciers, des malfaiteurs. La différence entre la morale et la politique consiste en un ajout : celui d'un système supplémentaire pour gérer à grande échelle la vie en société issue à la base de la seule morale. Cet ajout n'empêche pas qu'à la base la morale existe ; Elle est même la fondation (enlevez la fondation de votre maison). La question de réfléchir à la morale sera donc de ne pas pervertir notre nature d'origine à travers le système politique, mais au contraire de l'adapter à ce qu'est l'être humain en soi. « Pour le peuple, au nom du peuple, avec le peuple » …

……

Je disais que nos sentiments sont en quelque sorte « myopes » … ils ne peuvent pas parler de morale au sens général. Ils la tissent au coup par coup sans savoir où irait tout cela. Ils savent quand même reconnaitre des situations, mais ils ne répondent que sur le champ, restant aveugles plus loin, comme si nous avions des œillères avec eux. -Il

serait par exemple impossible de faire de la politique… c'est là que nous en revenons à la raison, à réfléchir à tout et au sens général, et c'est là aussi que je vais vous citer à nouveau sir Arthur Conan Doyle : Lorsque vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, si improbable soit-il, est nécessairement la vérité : Les mots, nos mots, tous, sont issus de la morale… il sont tous issus du « moi face au ça » mais attention là ! … ho là là là ! attention ! … en tant qu'élémentaires ! En tant que briques de construction de la pensée …. C'est à dire que les mots sont conçus pour convenir de situations ou des principes élémentaires – enfermé(e)s dans chacun- pour pouvoir ensuite tout dire et donc parler de morale aussi en dehors dudit mot. Autrement dit les mots sont tous moraux à l'origine mais ensuite ils peuvent parler de tout y compris de science… mais pourquoi ?

……

Mais parce que la créature qui est en nous, venant du puit du temps, de générations en générations, et bien cela l'arrange de voir un arbre tel qu'il est ; cela l'arrange de reconnaitre un lion ou un tigre ; cela l'arrange de reconnaitre un fruit lorsqu'il est mur ; de trouver de l'eau. Là c'est affligeant ! Tout passe par le ça, y compris ce que nous voulons … le ça c'est ce qui existe… mais ce qui existe est aussi moral ; il est aussi de la volonté. Et la situation dont nous avons besoin existe aussi… C'est donc par rapport au besoin que tout est vu par l'être humain y compris, y compris : « les choses telles qu'elles sont sans l'homme ». Nos mots sont donc des utilitaires. En certains il n'y a aucune morale incérée dedans ; en d'autres il existe un mélange déjà fonctionnel de « nature pure » et de « volonté ». Cela implique que certains de nos mots représentent des situations morales, mais attention encore ! :

……

Transposables au reste, des briques de constructions de la pensée qui sont en fait des concepts enfermés … cela donnera des mots comme amour, peur, pudeur, justice, Liberté, argent, et même maison (ce mot porte une essence intentionnelle comme nous l'avons vu pour voiture) … ces briques sont des concepts élémentaires (les mots sont des codes) qui vont servir à transporter ailleurs ce qu'ils contiennent pour créer des contextes. Pour y voir bien plus clair il suffisait de psychanalyser ce que contiennent ces « briques » (nos mots), puisque c'est le contenu exact qui servira à raisonner. S'il est faux le raisonnement sera faux.

……

Peut-être mais alors si les mots ont une origine morale, qu'ils mélangent déjà tout, comment fait notre esprit pour différencier ce qui est moral de ce qui serait « naturel sans intervention de l'humain » ?

……

La différence fondamentale entre la morale et la raison (attention qui applique la morale aussi) … reposons la question, c'est important : - La différence entre la « pensée verticale » et sa mise en marche dans la pensée horizontale (puisque l'une est dans l'autre) c'est que la morale est toujours « pendant que » … toujours « pendant que cela se passe » ; alors que l'application des choses dans la causalité, dans la matérialité sera toujours « avant-après ; avant-après ; avant-après et ainsi de suite … Nous allons de comment en pourquoi dans la pensée horizontale alors que la pensée verticale est du « pendant que je fais le « comment » jusqu'au « pourquoi ». La morale et son application rationnelle c'est obligatoirement « ensemble » … mais il y a un « angle droit » entre « quoi faire dans la vie » et « comment le faire » (le pourquoi ne fait que marquer les étapes). Forcément ! Lorsque nous sommes en train de faire dans la vie, le « au nom de quoi nous le faisons » nous surplombe (nous reverrons tout cela dans la théorie de l'espace/temps). L'esprit le sait inconsciemment. Il sait faire la différence entre « ce qu'il veut » et « comment les choses se passent ». Il veut justement que les choses se passent comme il veut. Et donc la réponse à la question que je vous ai posé plus haut : « Comment fait l'esprit pour différencier ce qui est « moral » de ce qui est « naturel sans intervention humaine » ? » … c'est que nous avons conscience de nos pouvoir. L'homme n'est pas « superman », mais il a des pouvoirs, surtout en groupe, surtout organisé. Il sait suivre tout simplement la trace de ses propres actes par rapport à ce qui serait advenu. Mais … pour finir justement… qu'est ce qui serait vraiment, vraiment important puisqu'il existe une trace des actes qui se sépare en fonction des choix que nous faisons dans la vie ?

……

Toute matière doit savoir à quoi elle réfléchit en réfléchissant. Il n'y a pas de raison sans un sujet d'étude. Ça n'existe pas mon Dieu ! … La philosophie avait le sien ; la morale avait le sien… donc réfléchir à ce que nous faisons consisterait en quoi ? … oui vous l'avez deviné : A l'autre possible, à l'autre vie que nous aurions pu avoir si nous avions fait autre chose. Comme tout est une question de système et de complexité : La morale consiste à réfléchir à un autre système de vie tant politique que moral. La morale aussi peut nous tromper, et comme elle est la base : Imaginez ensuite dans quoi nous allons voguer en politique. Pour finir il nous manque une définition…

……

Morale définition : Ensemble des essences spirituelles, tous les principes incompressibles, fondant notre volonté, présents en même temps que (surplombant) la réalisation de toute entreprise ; fonctionnant en un tout construit pas nous, que nous pensons à tort ou à raison cohérent. Le sens d'y réfléchir consistera en l'autre possible, l'autre vie que nous aurions pu avoir à la place de celle que nous avons. Ignacio Sierro

Au final : Tout passe par les mots ; elle est l'épistémologie de base ; Il en est ainsi nous n'y pouvons rien. Que nous réfléchissions à l'histoire, à la physique, à la philosophie, à

la morale, les mots sont aveugles à la matière à laquelle nous allons réfléchir avec… Ils ne forment que des situations des actions ou des choses sous forme de conceptuel « pour faire ceci ou cela » ? C'est donc notre volonté qui les manipule sans nous en rendre compte, mais : c'est intrinsèquement écrit dans le mot, dans chacun. Voilà pourquoi il était important de les psychanalyser…

Et au final c'est quoi une matière ou un domaine d'étude au plan spirituel ?

Ce sont les compartiments principaux dans lesquels l'esprit va ranger et aller donc chercher la connaissance pour faire ce qu'il veut dans le « ça ». Par exemple : - « vers le ciel ; vers le temps passé ; vers la manière de manipuler ce qui est divisé en plusieurs parties ; vers la manière de prévoir la division de l'espace en diverses formes ; vers la manière de manipuler les souches du vivant ; vers la manière de guérir ; vers la manière d'explorer etc. Nous avions juste oublié qu'il existe un mobile à tout.

8) Modernisons la caverne de Platon.

Quelle bande de bricoleurs du Dimanche ! – « vous voulez que je vous prête du fil de fer ? » Non mais ? … Hé les professeurs de philosophie ? … mais qu'est-ce qui vous est arrivé ? Mais qu'enseignez-vous ? Que des erreurs ! … Il faut comprendre pour commencer que ça se passe il y a fort longtemps… que Platon est un précurseur en philosophie comme avant Copernic l'astronomie était déjà étudiée, mais c'était avant que l'on y mette un semblant d'ordre … de plus nous avons peut-être commis des erreurs de traduction parce que les concepts anciens avaient un sens légèrement différent que nos mots d'aujourd'hui … mais là, aujourd'hui ? … non mais c'est quoi ce pin's ? … Il fallait tirer l'essence de la caverne de Platon, au besoin la modifier, prendre une autre comparaison, le but étant quand même de faire en sorte que tout se tienne ! … enfin quoi ? On dirait des ecclésiastiques en soutane. Il était nécessaire de se poser la question : C'est quoi l'important ? … Au lieu de ça j'ouvre une encyclopédie et je lis des bêtises si grandes qu'elles n'ont pu être écrites que par des cyclopes borgnes. Et vous enseignez ? Non ? Hottez-moi d'un doute : Vous enseignez c'est vrai ? …

……

Il y a des défauts à l'allégorie de la caverne. Je commence par quoi ? Je vais commencer par la vérité crue (nous entendons par là : la réalité).

……

Notre cerveau vient du puit du temps et arrive là face au monde, dès la naissance … fatalement il va reconstituer le monde en pensées. Nous reconstituons donc le monde dans notre cerveau au plan de la pensée symbolique pendant que nous le ressentons aussi mais cette fois en sentiments, douleurs, désirs, etc. En philosophie nous ne parlons que de la raison, raison qui part des mots, qui ne sont que des codes… Platon a

raison sur fait suivant : « Il existe le monde intérieur, la grotte, qui va représenter notre cerveau, nous l'appellerons « interprétation » dans le cas de la pensée rationnelle (n'oublions pas le ressenti) ; … mais en dehors ce monde intérieur (notre pensée), il existe le monde « extérieur » qui parfois et souvent même se fou de notre pensée … alors attention là …. La première erreur…comment appeler ce monde extérieur ? Il n'est ni interprétation ni ressenti … alors ?

……

Comment appeler ce monde extérieur au cerveau ? la philosophie dit : la réalité ! Bandes de pignoufs ! non ! pas seulement la réalité ! pas seulement… ha le pire : Nous enseignons cette sottise sans nom en classe de terminale à nos jeunes pour leur tordre le cerveau ! Vous m'étonnez ensuite que le monde aille mal. En nous trompant sur la réalité et sur la vérité forcément ! : « Ça va marcher beaucoup moins bien » (oui c'est une allusion à une 2 chevaux en miettes) … Alors non : Dehors il n'y a pas que la réalité seule, certainement pas … du coup tout est faux. L'esprit va croire que la vérité va dépendre de ce qu'il en pense. La tuile ! Vous imaginez le gars : - « J'ai raison : T'es un con ! … ah non !

……

Alors non ! … En dehors de notre cerveau, je parle du vrai monde en dehors de ce que nous pouvons en penser (tiens ? j'ai dit naturellement le vrai monde, comme c'était facile) … donc en dehors de ce que chacun de nous en pense : N'y aurait-il pas ce qui se passe ? … je ne sais pas c'est une question… Et si nous décentrons notre point de vue comme en regardant d'en haut : N'en ferions-nous pas partie aussi de ce qui se passe ? Quoi que nous en pensions ce qui se passe n'est -il pas ce qui se passe ? … c'est nous qui devons suivre ce qui se passe ou le contraire ? … c'est nous qui devons comprendre ? ça alors ! … bien ! mais il se passe aussi autre chose : Ce qui se passe ne peut être vue d'un coup… essayez et vous verrez que c'est impossible, personne ne peut voir tout ce qui se passe en même temps. Tenez ! la femme de mon voisin trompait son mari et il n'a rien vu ! … ne pouvant tout voir en même temps, que fait le cerveau ? Il fait ce qu'il peut oui ; mais encore ? … Il commence par un début, ce début consiste à reconnaitre d'abord les choses autour de de nous. Ah ben… oui avant il faut reconnaitre ce qui nous entoure c'est comme ça ! hé ! même un aveugle, si, si, mais par le touché … Mais attention, ce qui nous entoure immédiatement : c'est dehors ! …. Enfin … nous pensons que ça se passe dehors. Si nous voyons un arbre nous le croyons dehors. Moi j'ai essayé de mettre un arbre dans mon cerveau, je n'ai jamais réussi. Ah oui quand même ! … et donc le cerveau apprend à voir d'abord des objets … mais voilà : que voit en réalité l'œil humain en observant dehors ? (ou le toucher ou les oreilles pour ceux qui ne suivent pas) : Il met des choses côte à côte et pour l'œil : Il voit « un plan arrêté » : La vision depuis l'œil, tout autour de nous, est vue en instantané. Fatalement là oui : Il faudra tout reconnaitre d'un coup ! en même temps … Ce « plan arrêté » est une étape

naturelle de l'esprit. Il s'agit de laisser le temps à notre cerveau de rassembler en un tout la compréhension de ce qui nous entoure (c'est la mémoire sensorielle qui le permet) … Il est important de dire que cette vision immédiate est je dis bien : « en même temps que nous existons » … « En même temps » : Réfléchissez deux secondes… que fait votre esprit ? C'est comme prendre des photos : « clic, clic, clic, clic, clic, clic » … notre cerveau fonctionne comme une caméra avec une suite d'images qui vont faire un film. Si nous coupons les images, cela équivaudrait à supprimer la réalité et donc à falsifier ce qui se passe : Cela reviendra à falsifier la vérité ; Ce que nous voudrions interpréter ne se passerait plus dans le monde vrai si les images étaient fausses … Je vais vous faire une comparaison pour comprendre la vérité au niveau de la conscience : Si un journaliste passe des images d'un prétendu évènement mais qu'il prend pour tricher des images d'ailleurs qu'il les arrange à la suite sa propre sauce, et bien ce n'est pas seulement qu'il va nous mentir : Il ne dit pas la vérité … il nous ment aussi. Donc en effet mentir c'est bien dire volontairement ce qui ne s'est pas déroulé en vrai. Cela à une conséquence importante à retenir absolument !

……

Pour dire la vérité, il faut passer par la réalité d'abord. Dès que nous quittons la route de la réalité, nous quittons celle de la vérité.

……

Mentir n'est que le fait intentionnel de travestir la vérité ce qui sépare le mensonge de l'erreur … et la vérité reste et restera ce qui se passe quoi que nous en pensions, aussi pourrait-on dire que nous tromper est une façon de nous mentir à nous-mêmes…

……

Mais alors quelle bande de vendeurs à la sauvette de farces et attrapes : Si nous pensons en rêve ou en imagination, Oh oui ! yes ! cela se passe dans notre cerveau, yes ! gagné ! … Et oui vous avez deviné : Celle qui se passe dehors, en vrai, se foutra de ce que nous pensons d'elle ! Alors les profs ? Puisqu'il se passe quand même une histoire dehors ? comment l'appeler ? … Vérité ! voilà comment elle s'appelait de son vrai nom. Ce n'est pas « ce que nous pensons » qui est « ce qui se passe dehors ». Mais c'est quoi que vous fumez ?

……

Bien entendu ce qu'à voulu dire Platon qui était un grand homme c'était que nous ne sommes jamais sûrs de la voir correctement. Lui pensait très justement que nous étions loin, très loin de là vérité, et que de la sorte elle nous aveuglerait. Oui bien entendu mais deux choses importantes :

- Il ne faut pas oublier qu'à l'époque et jusqu'à nos jours avant que j'arrive quand même (oui je sais, je connais bien les gens qui pensent que l'humilité consiste à

rester dans la merde) … donc je disais qu'avant, mais c'était avant, nous ne savions pas bien distinguer philosophie et morale (texte précédent). Platon a sans doute senti « tous ces autres possibles dans la vie », dépendants des choix que nous aurions pu prendre à la place de ceux que nous avons pris … C'est ce que nous appelons aujourd'hui : L'effet papillon ou la loi du chaos tellement il existe de possibilités dans la vie, tellement il y a de surprises … Il est ainsi probable que le monde que nous vivons est sombre, qu'il ne respecte pas notre nature. À contrario, celui qui aurait « dû être » nous choquerait à cause de nos préjugés (il nous aveuglerait).

……

- Ensuite, toujours à l'époque et jusqu'à maintenant, avant que j'arrive aussi (toujours avec les mêmes qui pensent que la modestie consiste à ignorer volontairement la vérité pour être certains de d'être modestes avec certitude, et donc en prenant une bonne marge d'erreur, vous comprenez : On ne sait jamais ! Soyons bien, bien, modestes) … Je disais que jusqu'à aujourd'hui nos professeurs d'amour… ah pardon, j'oubliais : De sagesse aussi …oui, oui, professeurs de sagesse … Avec eux, nous ne savons toujours pas pourquoi les mots sont des codes ni que le raisonnement extérieur va dépendre de l'intérieur du mot, et que se faisant : Si ce que nous entendons par un mot est faux : tous nos raisonnements seront faux. D'autre part la philosophie ne consiste pas à seulement psychanalyser des mots importants, elle consiste aussi à comprendre les lois de la position de la conscience dont résulte justement ladite caverne de Platon… enfin ! là encore : Si nous ne nous trompions pas sur elle comme des idiots, bien fiers et orgueilleux de poser Platon en tabernacle : - « Oh, oh ! grand Platon ! « … S'il avait su quel genre d'adulateurs qu'il aurait… Il était conscient de son ignorance comme il le dit à travers Socrate… Il était conscient de le vouloir, de chercher… mais nous aujourd'hui ? Nous qui avons tant fait évoluer les sciences ? Il faut que la philosophie se regarde dans le miroir : Pourquoi les mots sont-ils des codes ??? … il faut le vouloir.…

……

En clair le sens véritable de la caverne (encore le mot vérité) c'est que notre cerveau n'est pas coupé du vrai monde ce que pourrait suggérer cette allégorie, non puisque nos sens reçoivent des choses de lui. La vraie conclusion à tirer était que notre interprétation du monde doit être mise entre parenthèses dans tout ce que nous disons mais en nous adressant au vrai monde (parce que nous faisons partie de lui) … c'est-à-dire que nous devons séparer « penser » de « ce qui se passe » mais attention ! … attention là… l'erreur de la philo.… Dans le monde dehors il existe « toujours des choses basiques » qui vont faire des choses plus grandes (comme les atomes font les molécules et la matière). Notre cerveau fait la même chose mais en tant que miroir du

monde : Il construit une pensée. De la sorte (les jeunes disent du coup) … du coup la réunion des élément basiques dans le point de vue que nous avons, là devants nous, le plan arrêté, le présent tout simplement : c'est ce que nous appelons réalité ; « Clic » c'est la photo, le plan arrêté. … pour l'instant tout va bien… c'est comme le gars qui tombe du haut d'un gratte-ciel et à chaque étage il dit : « pour l'instant tout va bien » … sauf que reconnaitre les éléments basiques va construire l'histoire en les mettant à suivre et que l'histoire elle aussi se passe dehors. Elle aussi ! … Les deux : tant réalité que la vérité se passent dehors.

……

Mais pendant que cela se passe dehors pour l'esprit il y a séparation ! Il ne fait que reconstituer ce qu'il y a dehors de façon séparée (comme un miroir). Il n'y a pas corrélation entre dedans et dehors si nous parlons de vérité, mais l'esprit lui s'adresse je vous l'ai dit à la vérité. Il s'adresse à… il essaye de dire comment elle « est » … Il n'y a pas trente-six solutions ! : Si l'esprit se trompe, cela ne changera pas ce qui se passe dehors ; et s'il ne se trompe pas il ne fera que dire ce qui se passe dehors. Mais nous ne disons jamais tout à la fois sur ce qui se passe dehors y compris en vérité (c'est ce qui fais que la philosophie est la prise de recul en élargissant le champ de conscience).

……

Si un miroir se trompe de reflet ben… ce ne sera pas un bon miroir et puis c'est tout. Notre cerveau est considéré entre parenthèse ; faut-il le répéter ? Pour lui la vérité est une théorie. Il le sait inconsciemment … enfin un esprit sain le sait… Il sait qu'il est condamné à rechercher la vérité en théorie seulement, et que de nombreux détails lui échapperont de toutes façons. Mais il sait que la vérité est quand même ce qui se passe, contrairement aux professeurs de philosophie qui nous enseignent des sottises. Notre esprit sait que quelque part nous travestissons peut-être même la réalité pour que cela nous arrange, puis la vérité en racontant de fausses histoires en plus de nous être déjà trompés sur la réalité (ou pas). Mais il sait quand même qu'en théorie c'est la vérité qu'il faudrait dire en pensant …

……

La grotte de Platon ? en réalité elle se déplace, elle a des mains et des pieds, et elle agit aussi. Elle fait partie intégrante du monde … Le piège était qu'en effet l'esprit, ce qu'il pense, fait lui aussi partie du monde et donc de la vérité… mais attention ! si nous jugeons de ce qui est pensé : Cette fois ci nous jugeront dedans : Uniquement si la pensée est juste ou injuste… Dehors est la vérité théorique. Dehors c'est en quelque sorte toujours vrai…

……

Notre erreur est la suivante : En jugeant de notre propre pensée, nous disons : « Serait-ce faux ? ; ou serait-ce vrai ? » pensant que nous parlons de notre jugement. C'est parce que l'esprit épouse le monde extérieur, il oublie qu'il est son miroir. Notre jugement lui est juste ou injuste, en vérité (parce que nous faisons partie du monde).

Nous pourrons donc dire : - « C'est vrai que c'est un mensonge » toujours parce que nous faisons partie du monde … Cela se révèle comme nous l'avons déjà vue de la manière suivante : Nous pourrions commencer toutes nos phrases par « je suis conscient que », des milliers de fois répétées si besoin … ce qui sous entends : Je suis conscient que … que quoi ? …. Que ça… cette phrase (le E=mC2 de la philosophie disais-je) révèle la mise entre parenthèse de l'esprit pensant. Ah oui nous avons été bien sots !

……

Dans l'interprétation proprement dite, les pixels du miroir ou de l'appareil photo, et bien ce sont nos mots qui ne sont que des codes. L'intérieur des mots doit lui aussi exister dans la vérité (c'est d'ailleurs ce qui a perdu les philosophes les éloignant de la science). Notre cerveau photographie le monde avec des mots et des phases. Il photographie aussi nos intentions à travers des mots, les croisements des routes prises dans la vie à travers les mots, et aussi les situations à travers les mots. Nous avons des mots pour tout, des milliers de pixels en quelque sorte mais les mots ont une particularité remarquable : Ils sont interdépendants ; se contiennent les uns dans les autres, se parlent entre eux par l'intérieur …. Ensuite seulement notre esprit raconte, part vers le sens général qu'il veut évoquer, disant la vérité ou pas, mais à travers la réalité des mots d'abord … Ce sera son choix ou son erreur de dire ou pas la vérité. Réalité et vérité se suivent et vont ensemble, exactement comme dans un film nous pouvons faire arrêt sur image, puis remettre le film en route. Ignacio Sierro

……

Texte numéro Neuf

Les mots sont des codes mais comment cela ? Nous avons longtemps cru que les mots tombaient du ciel ; Nous le croyons encore … ho en voilà un ! je l'attrape ; Pouf ! ; maison. Ho mais je devrais être écrasé ! heureusement que ce n'était qu'un code … ho mais ho un autre ; Morale ; mais c'est quoi ce truc ? Je jette ! poubelle (et je me frotte les mains pour les débarrasser de la crasse) : C'était une supercherie je vous dis !!! ; Un autre ; pouf ; amour de la sagesse, alors ça je garde, ho et en plus en utilisant la raison, Ho … On va pouvoir vendre ça à tout le monde c'est certain ! tout le monde à une réticence à renier la sagesse, ça va se vendre comme des petits pains … et en plus nous allons pouvoir être absous de tous nos péchés pour pas un rond. Par exemple voilà un bon palliatif religieux pour tous les petits bobos qui ne veulent plus aller à la messe pour prier Dieu ; une sorte de patch universel un peu comme les patch anti-tabac mais, en

remplacement de la foi … J'ai, j''ai l'amour de la sagesse… et pas vous évidement. Et en plus nous n'aurons plus besoin de réfléchir à la morale, laissez tomber tout ça, car à partir de maintenant nous l'avons ça y est « l'amour de la sagesse » … Hé tout va bien ! quelques tours de passe-passe intellectuels et un peu de poudre de perlimpinpin comme la métaphysique ou la phénoménologie et le tour est joué ! …Seulement voilà …les mots sont des codes, et de nombreuses choses vont tomber à l'eau en philosophie …

Justement : La phénoménologie tombe à l'eau : Plouf !!! La métaphysique : Un malentendu ! l'ontologie ! Houlà ! alors là… Plouf : l'ontologie à l'eau aussi. Il va falloir tout refaire en philosophie. Mais alors pourquoi les mots sont des codes ?

…Et bien ici dans ma forêt l'autre jour se tenait une grosse vipère de Zinnikeri, une belle bête (il ne faut pas les tuer mais faire bien attention car elles sont très venimeuses). Alors elle est beige pour se confondre avec la couleur des feuilles mais ses dessins sur le dos sont des sortes de virus, comme des virus informatiques, mais pour notre système re reconnaissance. Tant qu'elle ne bouge pas elle est presque invisible … Elle casse notre système de reconnaissance. Un autre exemple, supposons que j'observe l'orée d'une forêt… je fais un passage en visuel, puis un autre, et d'un coup : Un tigre ! Ah ! mais qu'est-ce qu'il fait là ? Mais …à quoi l'ai-je reconnu ? à une codification de son apparence. Or souvenez-vous … Pas besoin d'essayer de comprendre comment fonctionne le cerveau, il faut juste montrer ce qu'il fait (ah ? je ne vous l'avais pas dis ? et bien voilà qui est fait)… Si je reconnais le tigre, lui sera autre chose que le fait de le reconnaitre… voyez-vous ? c'est factuel ! la reconnaissance est détachée de la substance ! Les signes m'ont permis de reconnaitre le « quoi » qui est le tigre, l'animal féroce… N'oublions pas : Tout est quoi… mais et en même temps, sans le ça, il serait vain de connaitre toute substance sans des signes extérieurs, et donc sans la ranger dans la connaissance. Pour donner des exemples concrets, dans les mangas les personnages sont stylisés ; j'ai vu un tableau où vous avez un policeman (British) qui embrasse une femme… Tiens ? se dit-on … et bien si l'on s'approche nous ne voyons que quelques coups de pinceaux donnés semble-t-il au hasard… ce n'est qu'en reculant que oui c'est clair : c'est bien un policeman qui embrasse une femme. Il y a même un peintre qui a mis les nez les yeux et les oreilles de travers et nous arrivons quand même à reconnaitre les expressions des visages (Picasso)… Notre système re reconnaissance est donc codé. Alors (décidément je l'aime celle-là) : lorsque nous avons éliminé l'impossible, ce qui reste, si improbable soit-il est nécessairement la vérité… dans la théorie du langage, le principe fondateur consiste à remplacer un code par un autre … c'est-à-dire que l'esprit dédouble les codes à l'infini autant que nécessaire, mais ramenant au même « quoi », à la même chose. Puedo cambiar el habla si ahora vos lo digo en espanol no vais à entender … voyez-vous je peux changer les codes et vous parler une autre langue mais … et il faut le constater et c'est un fait… si nous pouvons traduire d'une langue à l'autre c'est bien que cela renvoie à des « quoi » qui sont naturels

chez tous les humains (ils sont innés). Voilà, il ne fallait raisonner à tout va, mais juste montrer ce que fait le cerveau : Il ne fait que traduire en changeant de code autant de fois que nécessaire… Nous avons bien un code auditif d'une part et d'autre part un code écrit. Lorsque nous parlons : l'esprit accepte le code pour l'intérieur d'un mot mais c'est l'intérieur du mot qui intéresse l'esprit, ce n'est pas le moyen de communication, qu'il soit écrit ou parlé ou chiffré… Peu importe quel code s'adresse prioritairement au concept car toutes les langues peuvent se traduire… L'important est que l'esprit va user d'un code pour ensuite classer la mémoire en codes sans avoir à répéter à chaque fois la substance cachées derrière le code. Nous en avons déjà parlé : Pouvez- vous imaginer par exemple si depuis tout petit nous avions enregistré en mémoire toute notre vie en répétant à chaque fois ce que nous entendons par chat, par être, par assiette, par chemin, par route etc… La chose serait impossible : Non seulement notre cerveau serait gros comme une baleine, mais il ne pourrait tout simplement pas fonctionner. Pour tenir une simple conversation il nous faudrait trois ou quatre minutes pour une seule phrase. Nous ne pourrions jamais nous en sortir sans les codes. L'usage des codes et le rapport au concept va impliquer que les mots se psychanalysent. Là aussi nous faisons mine de l'ignorer. Tous, même un mot aussi simple que « je » se psychanalyse. Je signifie : « je me montre comme du ça dans une situation » (le moi est montré), et ensuite nous le plaçons dans le contexte que nous voulons. Si je dis : « moi je… » cela insiste sur le fait que c'est bien moi qui m'investis dans une situation, d'où l'aspect narcissique ; le verbe être se psychanalyse, tous les mots… Vous pensez bien que le cerveau ne va pas répéter à chaque fois le concept à tout va (d'ailleurs on n'y comprendrait rien). Non… nous enregistrons une seule fois à un endroit ce que nous entendons par chaque mot, et ensuite nous rangeons la mémoire en codes. Cela prend moins de place … Il est aussi cette question du concept : Lui aussi devra aussi être de taille réduite. Étant donné que c'est lui qui nous donne permission d'user du code il ne faudra pas non plus qu'il correspondit à un formulaire de vingt pages…donc le concept par lui-même, ce que nous entendons par le mot devra lui aussi être allégé, le plus court possible (nous allons explorer cette question plus loin) … et ensuite après avoir déterminé chaque concept un par un, nous rangeons toute notre mémoire en codes qui sont des alter égo de notre système de reconnaissance.

Ce n'est pas prouvé, mais je le dis : Le langage vient de l'évolution de notre système de reconnaissance par duplication en codes …

… Sans cette méthode toute connaissance serait impossible. Mais il faut ajouter pour finir que nous voyons un peu le mode par reflet narcissique ; je le disais autrement : par intérêt ! … par exemple si nous reconnaissons un tigre – avec le mot dans la pensée symbolique- ou dans la vie par notre système de reconnaissance- nous nous moquons bien de ce que le tigre pourrait vivre ou être : Ce qui nous intéresse est ce qu'il pourrait nous faire. Nous ne voyons pas son intérieur, mais le reflet du rapport avec nous. Dans tous les cas ce serait un vice de répéter sans cesse ce que serait chaque mot, mais sans

doute existe-t-il une autre raison : Le rangement de la connaissance nous est plus pratique avec des codes que sans codes comme il est plus pratique visiter les bâtiments de France avec des livres que d'aller les voir un à un (personne ne le pourrait en une vie) .

.....

10) ...

Les mots se psychanalyseraient ? Revenons ce qui pour certains serait une diablerie ... Du point de ces gens pourquoi voudriez-vous que nous psychanalysions les mots ? ... Oui ou non comprenons nous ce que nous disons ? La réponse est oui ! Oui je comprends ce que je dis en parlant donc c'est inutile. Il n'y a rien à creuser là-dedans pensons-nous. Alors certains ont voulu étudier la logique. Elle s'enseignait jadis dans certaines universités. Rien n'en est sorti au final voulez-vous que je vous en dise la raison ? parce que la logique dépend de ce que nous entendons par l'intérieur d'un mot voilà pourquoi. Le mécanisme de raison est – à partie de là fixé par la nature. Nous pouvons l'étudier en psychologie ou en neuro sciences mais il est « fixe », la partie mouvante dépend de l'intérieur des mots. Bef : Se faisant pendant longtemps nous avons cru longtemps que les mots tombaient du ciel comme ça, tous cuits pour les utiliser. Et si nous descendions enfin du perchoir de l'amour de la sagesse pour comprendre vraiment la philosophie ?

... Je vous racontais qu'un imbécile me disait : Le ciel est bleu est alors ? Bou !! ... et bien par exemple « le » semble un mot très-très inoffensif... « Le » signifie « Je vais attribuer quelque chose à ce que je vais montrer ». Il sera donc « il» (là sera elle) mais en tant que chose montrée seulement, et non plus impliquée comme sujet de phrase cette fois. Nous avons merdé parce que cela s'apprenait sans doute en logique, sans penser que cette petite formulation était en fait la permission d'user du code et que c'est ce principe qu'il fallait généraliser à nos mots plus compliqués et plus importants aussi. Tout mot s'exprime donc par une formule plus ou moins courte que moi j'appelle le quantum du mot, qui va demander la précision. Et c'est en fonction de cette précision que l'esprit appelle les autres mots. Tout de suite une remarque :

Pendant la procédure de connaissance l'esprit peut reconsidérer ces « quantum ». Lorsque nous apprenons, peu importe quoi, l'histoire, la géographie, l'esprit ne fait que ranger des codes mais il est obligatoirement passé par les quantums (la permission d'user du mot), et donc il peut rectifier ces « quantum » dès qu'il n'arrive plus à ranger. Il existe toujours un rapport intérieur-extérieur du mot... Comme vous l'ayant dit « l'intérieur sert d'élément natif, de réalité, pour ensuite dire ce que nous avons à dire.

... Mais « le ciel est bleu alors ? »... Et bien dans le ciel est bleu est un mot très important : Le verbe être (lui et pas un autre). Quoi que dans certaine langue ils sont deux : être dans la continuité ; et être momentanément. Du coup notre instinct qui est

têtu dit « en train de » ou saute directement au verbe de l'action momentanée sans donc « être » … mais au sens général être signifie « apparaitre là maintenant à la surface du passé en état de continuité » ce qui va par une logique désastreuse faire étudie l'ontologie à la philosophie. Pensez-vous ! Étudier « ce qui est » … Vaste programme… L'ontologie n'est que le verbe être, pour le reste : ce sont les sciences qui étudient ce qui est ou si vous proférez ce qui existe. A ce propos ce qui existe accorde « être » de manière indéfinie, alors que l'ors de l'emploie de « être » (le verbe), il est toujours là pour situer une chose précise… Voilà je ne suis pas spécialiste de psychanalyser tous les mots, je ne l'ai fait que pour quelques-uns (là je l'ai dit comme cela me venait) mais il y avait de quoi s'amuser, avec une condition cependant : De prendre pour logique d'aller vers le quantum précis, sans un mot de plus, sans un mot de moins : La philosophie est en effet une question de précision. Les mots peuvent tout dire, tout et le contraire de tout, il ne faut donc jamais se laisser emporter par les raisonnements. Toujours regarder dans le mot !

…….

Texte numéro 11

Nous allons parler des problèmes liés à la position de la conscience, ce qui donnera les rudiments de la philosophie …Tout commence ainsi : Je suis là, le temps passe ; je suis encore là et le temps passe encore ; c'est comme si nous étions perpétuellement dans un ascenseur temporel passant d'instants en instants (d'étage en étages). Notre cerveau fait cette démarche naturellement, il est habitué à ce mouvement du temps. C'est comme si c'était lui qui appuyait chaque fois sur le bouton de l'ascenseur pour monter à l'étage suivant. Cette allégorie de l'ascenseur est très importante pour la philosophie car elle explique la pensée horizontale. Imaginons que nous devenions une puce dans un ascenseur. Et imaginons que non, mais que la surface de la terre soit elle-même le sol de cet ascenseur en train de monter perpétuellement vers l'avenir ; avec nous dessus tels des puces, des microbes je dirais plutôt… Or si nous réfléchissons bien que vois-je au loin ? je vois de l'espace mais c'est une illusion parce que l'ascenseur monte : Si nous voulons atteindre toute chose que nous observions de loin, plus elle est loin et plus l'ascenseur aura monté le temps de l'atteindre. Il y a toujours espace-temps ! Par exemple si je vois mon ami Paul au loin : - « Hé comment tu vas ? Tu es prisonnier de l'instant toi aussi ? Oui je suis prisonnier moi aussi » me dit-t-il… C'est comme s'il appuyait sur le bouton de l'ascenseur en même temps que moi. Pourtant, c'est aussi comme si j'étais dans son avenir à lui et lui dans le mien. Tout le monde apparait en même temps dans le même ascenseur à la surface du passé en quelque sorte. Le sol de cet ascenseur est comparable à la limite entre le passé et l'avenir… Voilà les bases du problème posées.

Notez que cette expression « apparait à la surface du passé » semble impropre. Nous devrions dire peut-être : Bloqués sur le planché de l'ascenseur. D'un autre côté comme

nous pensons toujours avant-après ; avant- après, et ainsi de suite.... Comme nous sommes bloqués sur cette surface que nous appelons « le présent » pour nous cela devient : départ- arrivée ; départ arrivée... Nous allons ainsi comme nous avons vu de comment en pourquoi dans la pensée rationnelle. « Apparaitre à la surface du passé » va représenter donc « ce qui est devenu un point de départ » du moment que tout est devenu ce qui est à tout moment. Je garderai donc cette expression d'autant plus que pour nous le passé est linéaire et que spirituellement, à tout instant, la cassure s'opère comme si d'un coup tout s'ouvrait devant nous.

Ce qui est étonnant c'est que lorsque l'ascenseur monte d'instants en instants, à sa surface c'est le même moment. D'ailleurs c'est le même moment partout aussi dans l'univers nous allons voir... En tout cas sur terre, si je téléphone en Chine vers midi – « dring-dring », je vais réveiller quelqu'un car chez eux car la nuit est déjà avancée mais... ce sera le même moment quand même. Étonnant ! pourquoi est-ce le même moment ? ... Partout dans l'univers, sur Saturne, sur Jupiter, sur Mars c'est le même moment aussi.

Mais il est une chose plus étrange encore : il y a espace/temps donc si je regarde au loin je regarde l'avenir en même temps que l'espace. Si je veux rejoindre mon ami Paul lui aussi sur le planché de l'ascenseur, je serais obligé de bruler de l'espace en quelque sorte pour le transformer en temps ; **c'est-à-dire que le temps que je le rejoigne l'ascenseur temporel aura monté de plusieurs étages.** Or il existe tellement d'interactions dans le monde que chaque monté de l'ascenseur du temps engendre d'autres situations, et pour nous qui avons le choix entre différentes choses, cela engendrera d'autres possibles d'autres possibles. Et si nous ne le faisons pas ce sera comme une dimension parallèle de ce qui aurait pu exister mais qui n'existe pas... car une fois que c'est fait, c'est fait ! trop tard ! **Tout est devenu ce qui est**... A chaque étage nous avons le choix mais vers l'avenir, vers la montée seulement.

Si nous pouvons voir l'espace directement nous ne pouvons pas voir distinctement ce que sera le monde 50 étages plus loin et encore moins dans mille étages du temps... c'est ce que nous appelons la théorie du chaos, ou l'effet papillon dont je vous ai déjà parlé : Toute causalité engendre des effets indirects. Une causalité n'est jamais pure. Les conséquences vont rebondir telles un écho, créant des situations imprévisibles. Nous sommes capables de prévoir l'avenir proche, et comme il y a espace/temps : en vis-à-vis de ce qui nous entoure... mais plus c'est loin et plus tout nous parait diffus incertain. Loin dans le temps les cartes du monde actuel auront été mille fois battues ... cela aura un impact sur notre morale : Nous devrons réparer, entretenir ce que nous concevons. Le durable sera pour nous consistera en une stratégie permettant au mieux de ne pas gaspiller l'énergie vainement notre énergie dans la vie. L'étude de la position de la conscience : c'est élémentaire.

C’est in facto je dirais l’avenir qui donnera la respiration du monde et celle de la vie… peu importe si c’est Dieu ou la nature qui nous ont mis dans une telle situation. Je dis à titre personnel « Dieu merci ». Merci que l’avenir soit un champ ouvert qui rende la vie semblable à un miracle.

Vont se poser des problèmes cruciaux pour la philosophie par manque d’analyse de sa part (il faut bien le dire) : - Sommes-nous tous poussés vers l’avenir comme si le passé nous poussait et que nous tombions dans un vide ? Ou est-ce l’avenir qui nous aspire vers lui ? … parce que ça va tout changer…

L’ascenseur est tiré ! Il monte parce qu’il est tiré ! … ce n’est pas pour rien que j’ai pris cette allégorie. Mais en même temps nous y sommes plaqués par une autre force : celle qui tient la matière en place. Si nous sommes aculés au passé, nous le sommes en même temps à ce que nous sommes devenus, là maintenant… Nous ne venons même pas du passé c’est cela qui est prodigieux : Nous venons de l’avenir en quelque sorte. Nous avons toujours été sur le planché de l’ascenseur. Nous ne faisons que nous souvenir des étages d’avant mais l’ascenseur lui montait, et montait encore. Nous pouvons tirer cette conclusion extraordinaire :

Le passé n’est qu’un avenir qui a été.

Et cette autre :

C’est l’avenir qui aspire le passé à lui.

Pour mieux comprendre je vais vous faire une autre comparaison car l’ascenseur qui monte n’est qu’une allégorie pour que notre esprit arrive à saisir une partie de ce mystère, voici cette autre comparaison : C’est comme prendre une seringue et aspirer un liquide avec ; Nous allons donc créer une force d’aspiration une sorte de dépression ; le liquide va monter dans la seringue ; mais cette force de dépression va faire que tout ce liquide qui va monter dans le temps va se débrouiller tout seul ; tout ce qui le compose va agir en interaction. Nous à la surface de la terre c’est la même chose : d’étages en étage les causalités se suivent et ne se ressemblent pas…. Certes mais comme je vous en ai déjà parlé « l’ascenseur » (la surface de la terre) n’est qu’un aplanissement de la continuité du mouvement à cause de la gravitation. Mais elle ne change rien au temps. En somme : la comparaison à un ascenseur n’est valable que pour la surface de la terre. Dans l’espace c’est autre chose : La conservation du mouvement peut aller dans toutes les directions, sans que cela change quelque chose au temps. Dans l’espace la loi du point de vue initial nous apparait mieux : Si nous étions un cosmonaute l’univers s’ouvre vers l’infiniment grand dans toute les direction et c’est nous qui serions le point de vu initial face à l’infini ; ce serait l’intérieur de nous qui serait l’infiniment petit.

Voilà l’important en philosophie : le point de vue initial que j’appelle aussi « point de vue restreint ». Nous y sommes condamnés (à là maintenant et de notre point de

vue) . La philosophie a ignoré ce point très important, très, très important… Ou du moins qu'il était fondamental : C'est à cause de lui les mots et le langage.

La surface de la terre disais-je ne fait que niveler la conservation du mouvement l'enfermant sur une surface. La gravitation ne fait que polariser l'énergie de façon à ce que pour la terre l'infiniment petit soit sous nos pieds, et que l'infiniment grand soit le ciel. Mais pour nous en tant que personne les lois de l'espace-temps restent les mêmes que dans l'espace. C'est simplement que notre mode d'action est planifié (contraint à une surface). Nous verrons pourquoi plus loin mais les lois de l'espace/temps restent bien les mêmes : La limite de chacun d'entre nous avec le reste, tout le reste : c'est notre peau… au-delà s'étire l'espace de manière exponentielle, et – comme il y a espace/temps- s'étirent aussi tous les possibles de la vie de manière exponentielle. Plus nous nous déplacerons vers ailleurs et plus la quantité de choses que nous pourrons rencontrer augmentera…. Et même sans nous déplacer ce sont les autres qui viendront à nous. Vous connaissez ce proverbe : Le bien est difficile à faire, quant au mal., il suffit d'attendre : Il viendra tout seul.

Sur terre une surface est donc ajoutée ce qui va nous permettre cette comparaison avec un ascenseur qui monte dans le temps avec un bas (sous l'ascenseur) qui représentera l'histoire linéaire du chemin parcouru…

Au sens général sur terre ou pas, la loi sera ainsi :

Il y a corrélation « infiniment petit » - passé ; et « infiniment grand » - avenir.

Cependant comme tout est devenu ce qui est : l'infiniment petit sera donc ce qui a été construit, ce qui est, tel que cela a été construit. La loi de Lavoisier est valable : Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Pour nous l'infiniment petit ou le passé sera la façon dont les choses se sont déroulées et construites aussi. Toute construction se comportera donc comme « un être », d'ailleurs un être vivant est une construction active (vivante) de cellules qui se sont entendues entre elles. À tout moment, ce qui est apparait « à la surface du passé ». Sous le planché de l'ascenseur il n'y a donc rien ! que du néant.

Le temps concrètement est lié à l'espace : ensembles Ils séparent et individualise tout ce qui existe, ce que j'appelle : **Le point de vue initial**. Si j'aperçois mon ami Paul plus loin, il sera dans mon avenir à moi et vice versa je suis dans son avenir à lui… mais c'est le même moment. Vous pensez que si nous ne bougeons pas le temps passe quand même… s'il y a toujours espace-temps, alors quelque chose d'autre a bougée à notre place, mais quoi ? Tout le mystère du temps est là. Ho il existe ! n'écoutez-pas les gens qui vous disent que non… le temps existe bien. L'allégorie de l'ascenseur nous aide : **Elle nous dit qu'il serait une sorte de mouvement perpendiculaire de deux axes de l'espace, sur l'axe verticale, une sorte de glissement permanent de deux axes sur un troisième. Et bien cela semble être le cas. Nous avons du mal à le comprendre**

car en s'élevant l'espace s'agrandi de manière exponentielle, et don cil faut un en constante pour éviter ce désagrément : Il faut que le temps passe mais sans déformer l'espace, qu'il reste ce qu'il est du point de vue immédiat. Ce serait l'expansion de l'univers qui ferait office de régulation, qui permet que le temps soit le glissement de deux axes de l'espace sur le troisième sans que ne se produise de déformation. Reconnaissons que Dieu à bien fait les choses. Et en effet cette montée est une aspiration. Le passé est donc aspiré par l'avenir. Le passé n'est pas poussé, il ne tombe pas dans l'avenir comme dans un vide… non. Les lois de l'espace-temps nous imposeront la façon dont tout bouge, y compris sur terre.

Étant une aspiration l'espace-temps va imposer un sens : du passé – vers l'avenir….

Concrètement le temps va créer la causalité en avant-après-avant-après- avant après… là nous ne pouvons que le constater.

J'ai oublié je crois de vous signaler une autre conséquence au fait que tout est devenu ce qui est, et que par ailleurs c'est l'avenir qui aspire le passé. C'est celle-ci :

C'est le passé qui appartient à l'avenir et pas le contraire. **Nous appartiendrons à ce que nous deviendrons.**

C'était pourtant devant notre nez ! Nous pouvons en effet intégrer notre enfance, notre mariage, notre vie de famille, notre parcours professionnel, aux hommes ou femmes que nous sommes devenus(e)s. Comme l'avenir est une aspiration de ce qui est : cela explique aussi l'évolution des espèces. Tout appartient à ce qu'il deviendra.

D'une façon générale le fait de grandir équivaudra à progresser. Progresser équivaudra à créer un système qui résistera aux ravages du temps. Dans la théorie de l'espace/temps cette corrélation déjà évoquée : « Infiniment grand-avenir ; infiniment petit-passé » va participer à la façon dont toute chose est construite point par point. En remontant le temps nous remonteront donc aux principes sur lesquels sont construites les choses.

Nous devons surtout retenir que de façon générale le temps est perpendiculaire à l'espace… aussi curieux que cela paraisse. Même si nous quittons la terre, oui ! là c'est plus difficile à comprendre. Cela devient compréhensible si nous pensons que le temps est en fait une pression négative qui va de tous les points de l'univers à la fois vers l'infiniment grand. La régulation de l'énergie dépendra de manière significative de la position occupé sur ce segment, en quelque sorte de la grandeur spatiale où se situe l'action. Plus l'on va vers l'infiniment petit et plus tout va vite au prorata de la taille, pendant que les galaxies nous semblent immobiles. (nous y reviendrons encore)

La théorie de l'espace/temps va impliquer autre chose encore de très-très important pour la philosophie : Le déterminisme n'existe pas !!! tordu le cou du déterminisme…

Pour une raison simple : s'il existe deux choses qui ne s'entendent pas entre elles : rien ne pourra se déterminer, or il existe ces deux choses :

- Ce qui résiste et qui veut en même temps grandir.
- Ce qui aspire tout ce qui résiste, mettant en suspend leur avenir.

Les déterministes ont commis l'erreur de voir l'avenir comme une sorte d'élan du passé … que nenni ! non ! nous ne tombons pas dans l'avenir je le répète : Nous sommes aspirés pendant que le passé « résiste » pour rester ce qu'il est … Donc quand deux choses ne s'entendent pas entre elles : Il ne peut y avoir déterminisme tant qu'il y a dispute. Le passé n'existe pas au sens réel. Tout est devenu « ce qui est » par résistance, pendant que pourtant tout appartiendra à ce qui sera … Comment voulez-vous juger de ce qui sera alors que c'est lui qui juge ? tout ça parce que l'avenir est une aspiration, une pression négative !

Nous reviendrons bien entendu sur tout cela car la théorie de l'espace/temps est primordiale à la philosophie, elle en est le centre. Elle va nous permettre de comprendre la position de la conscience humaine en train de penser.

Cette théorie permet de comprendre la réalité et la vérité (à cause du point de vue initiale) mais aussi, à cause de cette perpendicularité du temps par rapport à l'espace, cela va nous permettre aussi de comprendre l'inné et l'acquis (pensée verticale et horizontale) … c'est dû au fait que la vie est une construction, une organisation qui a grandi grâce à l'infinité du temps. Seulement voilà …Il y a transversalité de l'existence par rapport au temps. En pratique dans la vie toute organisation sera attaquée. Il suffit d'attendre alors le mal arrive, détruit l'organisation, la souille. Tout part en décrépitude dans le temps. Il n'y avait qu'une façon pour la vie de combattre ses ravages : faire « réset » comme sur une machine qui a planté : réinitialiser l'organisation par une nouvelle naissance. Tout reprendre à zéro. Ainsi nous obtenons deux choses distinctes :

- L'organisation initiale de nos cellules et de nos organes qui repart dans une nouvelle vie à travers la naissance, une nouvelle vie « vierge » de tout savoir acquis, de toute habitude prise …
- Et de l'autre côté sera la vie dans la matérialité : Les habitudes prises, la connaissance acquise, toujours en voulant éviter le mal.

L'esprit va toutefois suivre les règles du cosmos en profitant de la vie, en grandissant, en voulant prospérer, car pour l'être humain prospérer reviendra prendre de l'avance, de la sécurité sur le mal. Là se pose une question philosophique majeure : Le sens de la vie consiste-t-il principalement à éviter le mal ? … je veux dire que prospérer a t'il pour seul sens d'éviter le mal ?

Et bien la théorie de l'espace/temps dit que oui ! et donc en société si nous prospérons individuellement trop : Moralement nous le prenons aux autres et ce faisant nous créons du mal sur nous tous. le contraire est aussi vrai : Si le sen

collectif devient trop prenant, l'individu devient une sorte de pièce mécanique sans choix propres ce qui peut aussi faire retomber le mal sur tous, le système ainsi fait devenant aveugle … Mais le plus important n'est pas là : Si dans le cadre d'une vie le principe est en effet de résister à la mort et de prospérer collectivement (nous sommes des mammifères sociables) … par contre il ne nous appartient pas de juger de ce que de ce que nous devrions être génétiquement. L'eugénisme est une aberration, la même erreur que celle du déterminisme : Nous ne pouvons juger à la foi de l'entente intérieure de notre nature, et de l'avenir à laquelle elle appartiendra, avenir que nous ne savons pas prévoir … Une aberration. Nous pouvons par contre juger des produits qui détruisent notre ADN et que nous utilisons pour protéger nos canapés ou nos lits sans nous rendre compte que nous détruisons nos futurs enfants… mais la pensée verticale (la transmission générationnelle) et la pensée horizontale (notre vie à la surface de la terre) sont clairement séparées ; La deuxième ne peut juger de l'autre. Notre vie nous est juste prêtée. Ce n'est pas à elle de juger du donateur ou de la donatrice.

Vous voyez bien que la position de la conscience va ainsi impliquer différentes choses et nous éclairer naturellement … Toute matière doit avoir des rudiments et bien pour la philosophie ce seront ces fameuses lois tirées de la position de la conscience. Elles vont nous servir de gardes fous ! de jalons, car n'oublions pas : Nos mots sont prévus pour faire face à tout, tout et le contraire de tout ; et donc ils peuvent tout dire, tout et le contraire de tout : C'est à cause du point de vue initial que prend la conscience. La position de la conscience implique aussi une chose très importante : **Nous sommes condamnés à observer les choses par leur extérieur !** C'est ce qui va donner le ça qui va englober le quoi. Tout sera une question de surface ! d'apparence, de langage… c'est la raison de la création de nos mots pour qu'ils nous soient utiles à nous créatures vivantes… Il nous faudra donc faire la liste de ces lois qui encadrent la conscience en train de penser : les rudiments de la philosophie

Bien alors, il nous manque encore diverses choses à comprendre, mais nous en savons assez pour donner enfin une définition à la philosophie… car … Il faut en avoir de l'audace pour enseigner une matière sans en détenir la définition… Nous allons lui en donner une alors, ce sera à suivre…

……

Deuxième partie : La définition

Le mensonge est toujours égal à l'ignorance, étant égaux ils peuvent s'interchanger, tous les deux aussi destructeurs.

Le problème de la définition de la philosophie

C'est quoi la philosophie ?

Les philosophes n'ont jamais réussi à définir la philosophie. L'essentiel à savoir au sujet de la raison, c'est qu'il ne peut pas y en avoir si nous ne savons pas à quoi nous sommes en train de réfléchir. Il existe toujours un sujet d'étude, une matière… là oui nous pouvons savoir, mais comment savoir si nous ne savons pas à quoi nous réfléchissons ? Même pas honte ! … Cela ne veut pas dire qu'ils ne faisaient pas de philosophie, ils en faisaient, mais mal. Vous ne pouvez pas faire une chose bien sans en connaitre les détails et l'on dit justement que le Diable s'y trouve… La philosophie concerne la conscience, c'est à dire dans la caverne de Platon : L'interprétation des ombres au fond de la grotte. Nous pouvons donner d'autres allégories comme une maisons avec une seule lucarne pour regarder dehors, ou celle d'un miroir qui devrait comprendre le monde uniquement avec son reflet, ou celle d'un cinéma ou le monde est constamment projeté sur l'écran et d'où le spectateur ne peut sortir (comme dans la caverne de Platon). Mais dans la conscience et ce fut sans doute une source de confusions, il y a le ressenti avec nos peurs, nos souffrances, ou nos désirs… et il y a d'autre part les mots. La philosophie concerne uniquement les mots puisque c'est par eux que la conscience observe le monde par la raison en remplaçant pas exemple un sentiment par un mot pour le transporter ensuite dans divers contextes. Or les mots sont des concepts que nous utilisons sous forme de codes. Il y a le code et il y a le concept caché derrière. Voilà pour le premier point.

……

L'autre point c'est que la philosophie est un élargissement du champ de conscience, un voyage vers le plus grand, comme je viens de le dire : un transport de diverses choses comme nos sentiments, vers différents contextes, au-delà desdites choses… Autrement dit la philosophie étudie la construction de l'esprit au sens général ; autrement dit encore : Elle range le cerveau, elle met de l'ordre dedans. Oui mais pourquoi ? Pourquoi elle représente à la fois le rangement de l'esprit, et à la fois une élévation du sens (ce qui revient à un élargissement). A noté que si la philosophie est une élévation du sens partant de n'importe quel point de vue elle est aussi la prise de recul ! La raison je vous l'ai déjà dite : c'est parce que nous sommes prisonniers de l'instant, là maintenant. Nous n'avons d'autres choix que de relier les choses entre elles pour prendre un point de vue plus général. C'est donc par nature que nous devons élargir le sens pour comprendre, mais en même temps si dans cet élargissement du sens tout doit se tenir, alors la philosophie permet de prendre du recul et donc : de nous éclairer sur le

contexte général, là où nous allons par exemple transporter nos peurs, nos souffrances pour les exprimer par la raison avec des mots… Bref elle est le contexte général et donc le rangement de l'esprit. Mais que s'est-il passé pour ne pas avoir découvert la définition ?

……

Il se passe que les mots sont des codes et que c'est notre inconscient qui agit. Nous pensons avec des codes tout en ayant l'impression de comprendre. C'est juste une impression… Oh nous comprenons bien ce que nous comprenons, ça toujours, sauf que nous pouvons être des idiots. Ceux qui m'ont écouté tout ce temps sur internet le savent : la raison c'est que nos mots sont des préjugés préparés d'avance pour faire face à toutes les situations de la vie, et que c'est le concept caché derrière le code qui nous donne permission d'user du code. Moi j'appelle ce concept qui reste inconscient : le quantum du mot et plus simplement « l'intérieur du mot ». Nous ne sommes conscients que de ce que nous disons mais l'intérieur du mot lui reste inconscient, alors que c'est lui, oui lui, lui, lui, lui, qui nous fait en fait penser. Boum badaboum la philosophie s'est prise le pied dans le tapis et a dévalé les escaliers : c'était l'intérieur des mots qu'il fallait étudier. Ce sont eux les responsables de notre logique.

……

J'aimerais dire une chose au lecteur… là actuellement la philosophie est une catastrophe ambulante. Je ne suis pas payé et je n'ai jamais été payé pour ce travail de remettre cette matière sur ces rails. J'aimerais le dire et j'aimerais que l'on me rende la pareil au minimum en m'aidant. Mais même pas ! Ils s'en foutent. Ça devait être dit. Voilà la raison de mon manque de complaisance. Je pense qu'il ne faut pas en avoir à ce niveau de manque de codeur. Je le dis aux professeurs de philosophie : Vous n'avez aucun cœur ni aucune conscience. Continuons tout de même car la philosophie doit être fondée (c'est à dire rendue scientifique, c'est-à-dire de lui faire dire des choses qui existent).

……

Ce qui se passe c'est que la conscience au sens rationnelle, au sens de la pensée symbolique utilise des milliers de mots dont l'intérieur reste à chaque fois inconscient. Or nous les humains avons conçus les « quantum » (les intérieurs des mots) de façon purement pragmatique. Mais le pragmatisme est un point de vue restreint, au champ limité. Nous avons ainsi créer des mots sur des apparences trompeuses. Le philosophe mais le vrai cette fois va donc faire des aller-retours entre l'intérieur et l'extérieur des mots pour essentiellement en modifier l'intérieur. En fait autrefois nous pensions que la logique pouvait être malléable et était enseignée ainsi dans certaines universités. Il n'en est rien : la logique est innée, immuable. Elle est comme une pierre ! Elle dépend uniquement de l'intérieur des mots. C'est cet intérieur qui fera notre façon de raisonner

à l'extérieur, c'est cet intérieur qui range notre esprit. Le philosophe va donc insuffler de la science dans les concepts que sont nos mots pour qu'ils s'harmonisent entre eux. IL va donc faire ces allers-retours, jusqu'à ce que la permission que donne le concept d'user du code devienne la permission juste, dans les circonstances justes. Tout cela dépend donc du « quantum » du mot qui devra être à la fois précis et à la fois limité. Un concept n'est pas une encyclopédie, il est juste une permission d'user du code (du mot).

.....

Commençons par une définition longue

Définition longue de la philosophie

Matière traitant de la façon dont la conscience formule la pensée humaine, la range au sens général, prenant ainsi du recul sur le plan cognitif. La philosophie concernera les concepts sous forme de mots, l'épistémologie en mots ; et non pas l'épistémologie en matières et sujets d'études (les autres sciences). La raison d'exister de la philosophie est que lors de l'utilisation du langage nous n'usons que des codes (les mots sont des codes) pendant que les concepts cachés derrière restent dans notre inconscient. Pourtant la logique, notre logique, notre façon de penser dépendra d'eux. Si le concept est mal conçu, faux, ou inadapté, nous croirons dire la vérité « dur comme fer » parce que c'est le concept en question qui nous donne permission d'user du code (du mot). Notre logique dépend donc de manière immuable de l'intérieur des mots (de ce qui se cache derrière chaque code). Or nous avons des mots plus importants que d'autres, souvent mal conçus, des mots qui sont des sortes de clés de voûte de la conscience humaine. Le philosophe est celui qui va faire des allers-retours entre l'intérieur des mots et ce que nous disons avec ensuite pour faire en sorte que tout se tienne, que notre logique retrouve la vérité. Le philosophe sera celui qui va reforger la façon dont les mots sont conçus à l'intérieur, ce qui reste toujours inconscient en nous, de façon à vérifier si ce que nous en entendons est bien ce que nous aurions dû. La philosophie permet ainsi de ranger l'esprit de voir si tout se tient en un tout. Mais le philosophe ne va pas faire que cela : La philosophie est le point de vue de la conscience, or elle est prisonnière de l'instant et du lieu. Notre point de vue est toujours restreint. Le philosophe est aussi en charge de découvrir et d'enseigner les lois universelles auxquelles notre conscience est soumise en permanence. C'est à cause de ces lois que nous usons de codes. C'est aussi à cause d'elles que la philosophie représente toujours un élargissement du champ de conscience et donc une prise de recul pour voir si notre point de vue restreint est une illusion ou s'il est juste. La prise de recul fonctionne aussi pour quoi qu'il puisse nous arriver dans la vie ou quoi qu'il puisse nous arriver dans la vie. Pour le comprendre cela nous demandera de le poser dans un contexte plus général : c'est cela la philosophie. La question des lois auxquelles est soumise la conscience c'est que ce sont elles qui nous servent de jalons pour concevoir les concepts. Par exemple grâce à elles nous allons pouvoir différencier la morale de la causalité naturelle car nous avons aussi des

mots moraux. Nous ne pourrions pas régler les concepts sans savoir faire la différence entre la philosophie et la morale. En pratique la philosophie passe toujours par l'intérieur des mots, mais elle doit connaitre quand même ces lois générales, naturelles, faisant partie de cosmos, et qui vont nous empêcher de faire du sophisme est de nous perdre en conjonctures. Ces lois inhérentes à position de la conscience humaine seront les rudiments de la philosophie.

- Note de l'auteur

Cette question de différencier la morale de la philosophie ne peut se comprendre que par les rudiments. Tous nos mots ont un sens utilitaire est quelque part moral… Et nous savons des mots qui sont spécifiquement des situations morales. Si nous ne savons pas faire la différence clairement entre la philosophie et la morale le philosophe ne pourra jamais vérifier si ce que nous entendons par un mot serait juste ou pas… ce sont les lois inhérentes à la position de la conscience qui nous permettent d'y voir clair pour ensuite re régler les mots au besoin.

Autre définition :

Matière traitant de poser des bases réalistes à notre point de vue cognitif (celui de notre conscience) dans le sens de nous adresser correctement à la vérité. La philosophie concernera l'épistémologie en mots faisant des allers-retours entre l'intérieur des mots et ce que nous disons avec, de façon à re régler correctement l'intérieur. C'est par lui que nous raisonnons. Elle distinguera aussi les règles supervisant nos actions ; apprendra à séparer le sens de « vouloir » de celui de « être » … Étant condamnés à la matérialité et donc à la connaissance du « ça » et du « quoi » (à tout ce qui est) la philosophie concernera uniquement ce qui est, tout en sachant aussi que ce que nous voudrions l'est aussi… Elle traitera donc de la connaissance, se trouvant déjà dans notre esprit, prévue d'avance, celle prête à être utilisée là maintenant… son rôle sera de la ranger correctement. Or pour cela notre esprit utilise des mots qui ne sont que des codes. La philosophie transgressera les codes pour aller au-delà et pour voir à quoi ils correspondent (les concepts cachés derrière). C'est en fonction de cela que nous raisonnerons bien ou mal. Cependant notre conscience, même si elle passe par des mots, est soumise à des lois naturelles. Il s'agira pour nous de toujours différencier dans nôtre logique de ce qui traite de « ce que sont les choses en soi », la causalité naturelle, la connaissance, la science … séparant cela de la volonté et de ce qu'il faudrait faire ou pas dans la vie. Sans faire la différence nous ne pourrions que nous perdre en raisonnements faux. Philosophie et morale sont concomitantes mais être n'est pas choisir. La philosophie concernera l'être, y compris les connaissances morales déjà existantes (qui sont) dans le but de rationaliser la conscience en un tout cohérent. Le mode opératoire de la philosophie restera (il faut le répéter) l'intérieur des mots, les

concepts cachés derrière chaque code. Il nous faudra psychanalyser nos mots importants … À cause des lois de la nature, parce que nous sommes prisonniers du présent, par la force des choses, la philosophie consistera toujours dans un élargissement du sens, par exemple pour savoir comment nous passons des illusions pouvant survenir à l'instant, à la guérison desdites illusions à travers un voyage vers le sens général qui nous les expliquera… La révélation de la vérité ne se fera qu'en faisant en sorte que tout se tienne en un tout. Pourtant elle n'opère qu'à travers la précision des mots et c'est cette précision qui trace les routes de la pensée humaine, toujours vers le sens général depuis là où chaque fois nous nous trouvons… La philosophie révèle aussi l'existence morale, car nos choix moraux sont aussi de la connaissance. Ce à quoi nous obéissons dans la vie nous est connu aussi et de la sorte nous avons des mots spécifiquement moraux (rappelons que les mots ne sont que des codes). En les étudiant (en psychanalysant ces concepts moraux) et en élargissant le sens, alors il nous est révélé qu'un autre choix pu être pris. La philosophie permet ainsi de révéler l'autre possible en matière de morale, car cet autre possible devient de connaissance lui aussi, il « est lui aussi », il devient possible. Cela va nous éclairer fortement. Le plus important dans la vie ne serait-il pas de garder à l'œil ce qui aurait pu être à la place de ce qui est, l'autre route que nous aurions pu prendre dans la vie ? Voilà le sens le plus efficace de la philosophie, pourtant lui aussi passe par l'intérieur des mots, à travers ce que nous en entendons. Elle ne fait que des allers-retours entre l'intérieur des mots et ce que nous en disons.

……

Au stade de nos connaissances actuelles, faire plus court nous serait incompréhensible puisque nos mots sont pour l'instant faux ou au moins imprécis pour une raison simple : Nous n'avons pas fait le travail de psychanalyse qui serait nécessaire à la vérité. Toute la philosophie est une immense banqueroute. Comment oser alors une définition courte qui de fait demanderait d'en connaitre les sous-entendus immédiats. Essayons…

Définition plus courte de la philosophie :

Matière traitant de poser les bases réalistes à notre conscience cognitive afin de permettre son exploration générale tout en observant comment nous avons ranger nos connaissances, ce qui va nous permettre de prendre du recul sur tout ce que nous savons ; toujours dans le sens de nous adresser à la vérité. Pour ce faire la philosophie use de concepts inconscients que nous n'utilisons que sous forme de codes : L'épistémologie en mots. Les mots sont en effet de simples codes. Comme toute matière elle y usera de la méthode scientifique, elle insufflera de la science dans les concepts que sont nos mots : que tout y fasse un tout cohérent sans que les connaissances ne s'y contredisent. S'agissant du point de vue de la conscience elle traitera aussi de connaitre les lois générales s'y rattachant.

Conclusion :

Les rudiments de la philosophie (les lois inhérentes au point de vue de la conscience), pourraient être enseignées à de jeunes enfants dès l'école primaire en les adaptant (dès huit ou dix ans). Encore eut-il fallu les connaitre… cependant il était facile d'enseigner la philosophie, cela je dis bien dès l'école primaire, en enseignant des mots mais des mots importants, de simples mots… Ils se psychanalysent évidement puisqu'ils ne sont que des codes, et qu'en usant de ce code le concept nous reste caché… cela pendant que c'est lui (le concept) qui nous donne permission d'user du code et donc du mot… Et justement : Il n'y a pas de mots assez durs que je pourrais employer sans qu'il soit dit que ce serait un outrage. Je vais les penser sans les dire. Nous êtres les « tartuffes » de la philosophie, et les conséquences ? vous y avez pensez aux conséquences, à l'autre monde qui aurait put exister ? … je vais me gêner pour vous le dire. Voyons une autre définition…

Définition générale

Matière traitant du point de vue de notre conscience au sens général (celle que nous avons du monde et de nous-mêmes), cela à travers la seule pensée symbolique, à travers laquelle toutes nos connaissances sont rangées. Comme en science, tout devra se tenir en un tout, et les connaissances ne devront pas s'y contredire. S'agissant de la conscience et puisque nous sommes prisonniers de notre position restreinte, cela impliquera de savoir aller de n'importe quel point de vue restreint, vers le sens général des choses (prise de recul sur tous nos points de vue qui pourraient être faux). La philosophie ne traite pas de l'épistémologie au sujet de la connaissance étalée en matières et sujets d'études, mais de celle établie en mots ; des routes, des virages, des cheminements de la pensée à cause des mots, cela en considérant autant nos connaissances scientifiques que morales. Notre pensée dite symbolique, celle qui fonde la raison est composée de mots qui ne sont que des codes. Le philosophe fera ainsi des aller-retours entre « l'intérieur des mots » (le concept caché derrière le code) et « ce que nous disons avec » pour voir si ce que nous entendons par un mot est bien ce que nous devrions en entendre. Dans le cas contraire il faudra changer le concept (caché derrière le code) car c'est lui qui chaque nous donne ou permission d'user du code. En philosophie il faudra donc insuffler de la science dans les concepts que sont nos mots. Ele peut donc devenir une matière scientifique traitant de choses qui existent. En aucun cas elle s'occupe de décider de ce que nous devrions faire ou ne pas faire ; de ce qui serait bien ou mal ; elle traite uniquement de la vérité, de vérifier si notre esprit est en ordre de marche. Elle prend simplement acte de notre morale au sens rationnel (prise de conscience de ce qui existe) ce qui nous permet de nous révéler l'autre possible à travers la prise de recul : L'autre solution qui aurait pu exister, l'autre façon par laquelle nous aurions pu vivre (donc raison). Elle est ainsi co-existante à la morale

sans être la morale. Si la philosophie est la vérité, seulement elle, la morale en a besoin car c'est par la philosophie que se révèle l'autre possible, l'autre solution qui aurait pu être, mais chacune doit rester dans son domaine. Utilisant la raison, l'autre champ d'expertise de la philosophie sera de comprendre les lois inhérentes à la position de la conscience en train de penser et d'en tirer les conclusions. Cela va nous permettre de comprendre nos allers-retours entre l'intérieur et l'extérieur de nos mots tout en ne commettant pas d'erreur de raisonnement. Ces lois seront les rudiments de la philosophie, les jalons posés à notre façon d'utiliser la raison. Ignacio Sierro.

Troisième partie : La théorie de l'espace/temps ou l'impensable clé de voûte de la philosophie

Le déni a des conséquences affreuses… La philosophie étant la maitrise de la rationalité de la conscience au sens général, elle est indispensable à la réflexion morale. Elle aurait dû être fondée. Il ne suffit pas de parler philosophie pour parler philosophie, il faut toujours rester objectif, voir quel est le sens de ce que nous faisons.

Introduction

La théorie de l'espace/temps permet de comprendre la différence fondamentale entre le passé et l'avenir, ainsi que la position immédiate de la conscience. Sans elle, c'est simple : pas de philosophie possible ou bien une philosophie moribonde !

Ce n'est pas qu'une théorie non plus, ce sont aussi des faits, un certain nombre. La théorie ne fait que les mettre ensemble ; elle a pour sens de nous montrer l'étendue du problème un peu comme l'on dit qu'en philosophie le fait de poser la bonne question

représente déjà une partie de la réponse. Ce sont les faits qui de toutes les façons vont compter. Il va s'agir quand même de tirer les conclusions dont la philosophie à besoin.

D'autre part, je ne vous donnerai pas les chiffres exacts ici, c'est à dire au final la preuve. Je les réserve pour l'ouvrage suivant avec doute, je me réserve le droit de réfléchir encore. Cependant je les ai. Ils sont fascinants ! voici comment je vais procéder dans ce chapitre.

La table des matières de cette-théorie de l'espace/temps sera :

- Présentation générale.
- C'est le même moment partout dans l'univers.
- Le temps est la question de l'ordre entre avant et après, donc : il existe.
- « Tout est devenu ce qui est ». Que serait ce que nous appelons le passé ?
- L'existence du point de vue initiale : « Je ». Face au temps, à l'espace, et à l'avenir.
- Pourquoi le passé est-il devenu de la connaissance et de l'existence ?
- Pourquoi les corrélations : avenir =Infiniment grand ; passé = infiniment petit.

Présentation générale de la théorie de l'espace/temps …

Le temps existe … mais il existe en tant que mouvement subsidiaire caché derrière les apparences des mouvements et des forces. Ce sont les conséquences de ce mouvement que nous voyons, pas le mouvement lui-même. L'avant- l'après ; c'est le temps qui permet cela, c'est sa principale conséquence : tout va dans un sens précis : de l'avant vers l'après. Le contraire est impossible. Cependant il y a toujours espace/temps puisque le temps n'est qu'un mouvement subsidiaire lui aussi dans l'espace avec une force qui lui est propre (qui dit mouvement dit force). C'est la manière dont sont liés l'espace et le temps qui est intéressante (mais j'écrirais un ouvrage là-dessus spécifiquement). Le temps existe puisqu'il représente la conséquence de ce mouvement subsidiaire ; cette conséquence existe bien, même si elle a une certaine complexité. C'est sans doute la gravitation qui nous a empêché de connaitre la vraie nature du temps. Il est un mouvement mais relatif. Je vous disais qu'il était caché. La force qui le produit nous est pourtant familière, car l'une de ses conséquences : C'est la gravitation. La gravitation n'est pas le temps mais l'une de ses conséquences. Elle représente le temps mais et en quelque sorte de manière exacerbée de la façon suivante : Imaginez que le temps soit une pression négative, un peu comme une dépressurisation dans un avion, ou comme quand vous descendez un col trop vite en voiture et que vos oreilles vous font mal… imaginez maintenant une énorme sphère

aussi grande que le système solaire (je vous en donnerai sa taille dans mon prochain ouvrage), et que cette sphère soit soumise à cette pression négative dont je parle. Imaginez maintenant qu'elle se condense mais qu'à sa surface l'énergie de la pression doive rester la même. Plus elle va se condenser et plus la pression négative sera forte à sa surface. Sauf qu'une force possède toujours deux pôles. Si vous tirez sur un élastique attaché, la partie où vous l'avez attaché tire elle aussi sur l'élastique. Alors cette masse aussi grande au départ que le système solaire est devenue la terre, minuscule. La force à sa surface est cet élastique qui tire : c'est la gravitation. Mais la gravitation était la force originelle que produit la pression négative de l'univers sur une sphère grande comme le système solaire, qui a été condensée sous nos pieds. La force gravitationnelle peut se comparer à une accélération, parce que si la terre eut été grosse comme le système solaire (mais faite de poussières éparpillées), la pression négative qu'elle subirait à tout instant eut été aussi une accélération. Sachant cela je vais vous donner quelques faits étranges qui vont interpréter cette théorie :

.....

Si nous lâchons un sac de plumes et un sac de plomb du haut d'un immeuble (en supposant qu'il n'y aurait pas d'air pour éviter les frottements sur les sacs) : Ils tomberont ensemble au sol (pour ceux qui ne le sauraient pas la chose a été vérifiée). Avec l'air, celui-ci va frotter et aura un impact plus grand sur le sac de plume, qui va tomber plus tard mais une fraction de seconde. Globalement ils tombent ensemble sans l'intervention un agent extérieur ... mais ce n'est pas tout à fait le cas...à supposer qu'il y ait le vide complet, aucun frottement de l'air, et bien en fait ce serait le sac de plume qui curieusement tomberait avant le sac de plomb, mais ce sera d'un milliardième de milliardième de seconde ; autrement dit : rien. Mais attention : uniquement dans le cadre d'une relativité générale. En relativité restreinte nous voyons juste des sacs accélérer puis tomber au sol. Pas dans le cadre d'une relativité générale. En fait c'est la relativité générale qui a raison, ça ne tient pas un point de vue restreint et c'est ce qui nous trompe souvent dans la vie d'ailleurs... Alors dans ce cadre général : Que ce serait-il passé ? .... Et bien en fait comme « la force » du temps représente une accélération et que la gravitation n'en est que la « condensation » sous nos pieds, les deux sacs tombent ensemble parce qu'en les lâchant du haut d'un immeuble ils n'ont fait que reprendre leur conservation de mouvement naturelle. Fini l'accélération ! ... en somme : Ils sont tout simplement restés sur place !!! et oui d'après la relativité : Ils restent sur place (enfin ils arrêtent d'accélérer plus exactement) ! voilà pourquoi ils tombent ensemble au sol.

.....

Cela implique aussi que la gravitation tire tout à elle comme un élastique mais en fait au plan de la relativité c'est comme si c'était la surface de la terre qui accélère... lorsque nous sommes dans notre lit, nous semblons tomber dessus. Mais nous avons là une

vision restreinte des choses… Au plan de la relativité générale (donc en prenant un point de vue général, en observant cet élastique qu'est la gravitation des deux côtés) et bien en fait cela revient à ce que ce soit le lit qui accélère en nous plaquant contre lui. Nous voudrions juste reprendre notre mouvement naturel hors accélération mais nous ne le pouvons pas (prévoir un lit confortable pour subir l'accélération). Le sac de plomb et de plumes lâchés du haut d'un immeuble ne font qu'éviter un temps cette accélération.

……

Un autre fait : Le pendule… si nous raccourcissons la lentille du balancier d'une horloge à l'ancienne, le tic-tac va accélérer, la pendule va avancer. Si nous l'allongeons : la pendule va ralentir. Alors nous pensons que la pendule ne mesure plus le temps. Et bien c'est faux : Elle le mesure toujours, mais à un niveau espace/temps différent. Le temps vari en fonction de la dimension entre infiniment grand-infiniment petit. Plus nous allons vers l'infiniment petit et plus tout s'accélère au prorata de la taille. Et inversement vers l'infiniment grand… mais, et ça c'est très important : Si l'on considère un mouvement linéaire constant, soit vers l'infiniment petit, ou soit vers l'infiniment grand, le mouvement augmente d'une façon non linéaire, en accélération (je vous donnerai les chiffres). C'est ce que montre le balancier d'une horloge si l'on monte ou si l'on descend sa lentille. Tout ce qui est petit va plus vite. Le temps est donc bien relatif. Pour nous une souris ne vit que deux ans alors que pour elle ce temps représente peut-être dix ans pour nous… De nombreux animaux sur terre vivent à d'autres échelles de temps que les nôtres, même si, même si (et c'est ça qui est surprenant) : **C'est le même moment quand même !!!** Il ne peut y avoir décalage du moment temporel !!! Ceci amène à penser qu'une souris sera plus rapide que nous alors qu'en même temps ce sera le même moment pour elle comme pour nous. C'est donc l'axe vertical du temps allant de l'infiniment petit à grand qui représente l'intemporalité, qui fait du temps une chose absolue ; et c'est le mouvement sur l'axe qui le rend relatif. Il varie donc uniquement sur une ligne « verticale » : Infiniment petit-infiniment grand. Perpendiculairement à cette ligne, horizontalement donc, si le point ne bouge pas : Le temps sera le même, c'est à dire que les lois de la conservation du mouvement seront les mêmes.

Autre point étrange : si nous remplaçons la lentille d'une horloge par une lentille en plomb (plus lourde), l'horloge va ralentir. La masse ne change pas le « moment temporel », (c'est toujours le même moment) elle ne fait que le mesurer à un niveau plus haut que le nôtre tout en étant là. Comme elle est là elle transfère des mouvements qui sont naturels dans l'infiniment grand, pour les placer vers l'infiniment petit… C'est ce que je vous disais à propos de la terre : Elle ne fait que transposer des lois qui existe au confins du système solaire vers un niveau plus petit sur l'axe du temps. Un trou noir fait la même chose mais à un niveau mille fois plus important : il transfère des lois de l'infiniment grand vers l'infiniment petit. Par contre l'erreur que nous commettons serait de croire qu'en allant dans un trou noir (si nous pouvions) nous rajeunirions … et non !

adieu jeunesse éternelle : Dans le trou noir comme partout dans l'univers c'est le même moment. Alors de deux choses l'une : - Ou bien nous y vivons notre vie à cent à l'heure comme si nous étions à la vitesse des électrons et nous mourrions très vite, notre vie ne durerait qu'une heure en pensant avoir vécus longtemps – Ou bien nous serions tout simplement comme figés en attente de reprendre notre vie une fois sortis. Mais aucune vie supplémentaire ne nous serait donnée car dans l'univers cela reste le même moment dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand. Alors évidement ce serait l'expansion dudit univers qui créerait cette pression négative qui donne le temps. Au plan de la relativité nous pouvons résumer le temps de la façon suivante… prenons le plan cartésien en mathématiques, posons-le au sol… rajoutons l'axe vertical… et bien le temps est le coulissement perpétuel à vitesse constante des axes du plan cartésien sur l'axe verticale … À vitesse constante ? oui constante, la monté du temps est constante (ce qu'indique une pendule) ; il y a accélération à cause de l'expansion spatiale au fur et à mesure de la monté ! je ne devrais pas le dire (j'ai les chiffres) c'est cette expansion spatiale qui va réconcilier les deux physiques, quantique et classique. En effet les dieux ne jouent pas aux dés, tout se calcule. Mais quelle serait l'intérêt pour la philosophie ? et bien c'est la position initiale ! tout va dépendra toujours d'une position initiale parce que le passage du temps est un mouvement constant vers l'infiniment grand mais toujours relatif à un point fixe… la déformation spatiotemporelle part toujours d'un point fixe, et en allant de ce point fixe vers l'infiniment grand. **Mais lorsque le temps passe nous montons sur l'axe, et oui c'est le grand secret** : Alors la déformation de l'espace va grandir de façon exponentielle. Comme il y a toujours espace/temps cela va accélérer en même temps tous les possibles de la vie humaine. Plus nous regardons loin et plus les possibles et les incertitudes deviennent nombreuses … Ah oui ! nous allons le voir mais il y a une autre conséquence : nous sommes obligés de regarder l'avenir !!! obligés nous sommes ! Au sens restreint en regardant sur le côté nous regardons la réalité, le présent. En regardant en haut, cette fois au sens général, ce sera l'avenir (parce que nous montons sur cet axe du temps) … ça aussi c'est l'espace/temps qui le montre à cause de son mouvement grandissant, montant, jamais descendant…et donc : Tout est devenu ce qui est… Il n'y a pas de passé au sens réel. Le passé n'est que ce que nous sommes devenus, là maintenant… Lavoisier avait bien raison de le dire : Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme. Autre conséquence : Comme notre conscience est toujours prisonnière de ce point de vue initial, toujours, cela va nous permettre de comprendre en philosophie, je parle de la vraie, pas de celle des barbouilleurs…Cela va donc nous permettre de comprendre qu'à cause de notre position initiale, nos sens (yeux oreilles etc.) devront d'abord, avant, nous servir à comprendre ce qui nous entoure d'abord ce qui donnera : Notre sens des réalités …. Ensuite seulement la vérité. Quelle honte pour l'enseignement ! De plus ce mouvement constant du temps va générer des lois que va suivre ou adopter par la force des choses la conscience humaine. Cela va donner les rudiments de la philosophie comme quel sens aurait « perdre ou gagner » pour la conscience. De plus encore nous pouvons

expliquer pourquoi les mots sont des codes, toujours à cause de ce point de vue initial. Passons aux autres chapitres que nous avions prévus. Ignacio Sierro

La suite dans mon future ouvrage (peut-être)…